

# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS  
ET DE LATINISTES

---

PHEDRE

FABLES ÉSOPIQUES

---

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

LIBRAIRIE JOSEPH GIBERT

26, BOULEVARD DES MINES, 30

Au Centre du Quartier Latin

Nous avons reproduit dans ce volume le texte de l'édition des *Fables Ésopiques* publiée à la librairie Hachette par M. LOUIS HAVET.

Ces fables ont été expliquées littéralement et traduites en français par M. J. CHAUVIN, licencié ès lettres.

## AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

## FABLES

DE

# PHÈDRE

FABLES DE PHÈDRE.

# PHÆDRI

AUGUSTI LIBERTI

FABULARUM ÆSOPIARUM

LIBRI V

---

LIVRE PREMIER

---

1. — PROLOGUE DU LIVRE PREMIER.

Æsopus auctor quam materiam repperit,  
Hanc ego polivi versibus senariis.  
Duplex libelli dos est, quod risum movet  
Et quod prudenti vitam consilio monet.  
Calumniari siquis autem voluerit,  
Quod arbores loquantur, non tantum feræ,  
Fictis jocari nos meminerit fabulis.

5

1. — PROLOGUE DU LIVRE PREMIER.

Esopé, qui a créé la fable, en a trouvé la matière; et moi j'ai poli celle-ci en vers sénaires. Ce petit livre a un double avantage : il excite le rire et donne aux hommes de sages conseils au sujet de leur vie. Si quelqu'un veut me chercher chicane, en disant que je fais parler les arbres, que je ne me borne pas aux animaux, je lui rappellerai que c'est dans des fables, où tout est fiction, que je me suis permis ces badinages.

FABLES

DE

# PHÈDRE

---

LIVRE PREMIER

---

1. — PROLOGUE DU LIVRE PREMIER.

Ego polivi versibus senariis	J'ai poli en vers sénaires
hanc materiam [riis]	cette matière (les sujets)
quam Æsopus auctor repperit.	qu'Esopé créateur a trouvée (a inventés).
Duplex dos est libelli,	Un double avantage appartient à ce
quod movet risum	le-fait-qu'il excite le rire [petit-livre,
et quod monet vitam	et le-fait-qu'il avertit (guide) la vie
consilio prudenti.	par un conseil sage.
Autem siquis	Mais si quelqu'un
voluerit calumniari,	veut me chicaner,
quod arbores	parce que les arbres
loquantur,	parlent, <i>dira-t-il, dans ce livre,</i>
non tantum feræ,	et non seulement les bêtes,
meminerit nos jocari	qu'il se-souvienné nous (moi) badiner
fabulis fictis.	dans des récits inventés (des fables).

## 2. — LE LOUP ET L'AGNEAU.

Ad rivum eundem lupus et agnus venerant  
 Siti compulsi; superior stabat lupus  
 Longeque inferior agnus. Tunc fauce improba  
 Latro incitatus jurgii causam intulit.  
 « Cur » inquit « turbulentam fecisti mihi 5  
 Aquam bibenti? » Laniger contra timens :  
 « Qui possum, quæso, facere quod quereris, lupe?  
 A te decurrit ad meos haustus liquor. »  
 Repulsus ille veritatis viribus :  
 « Ante hos sex menses male » ait « dixisti mihi. » 10  
 Respondit agnus : « Equidem natus non eram . »  
 « Pater hercle tuus » ille inquit « male dixit mihi. »  
 Atque ita correptum lacerat, injusta nece.  
 Hæc propter illos scripta est homines fabula  
 Qui fictis causis innocentes opprimunt. 15

## 2. — LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un loup et un agneau étaient venus au même ruisseau, pressés par la soif : le loup se tenait à un point plus élevé du courant, l'agneau était beaucoup plus bas. Alors, poussé par ses instincts de voracité, le brigand chercha contre lui un prétexte de querelle : « Pourquoi, lui dit-il, as-tu troublé mon breuvage? » L'animal porte-laine répondit tout tremblant : « Comment puis-je, je te le demande, ô loup, faire ce dont tu te plains? c'est de toi que le liquide descend vers moi pour m'abreuver. » Repoussé par la force de la vérité, le loup reprit : « Il y a six mois maintenant, tu as médité de moi. — Moi? repartit l'agneau, je n'étais pas né. — Par Hercule, dit le loup, c'est ton père qui a médité de moi ». Et là-dessus il saisit l'agneau et le déchire, meurtrier contre toute justice. Cette fable vise certaines gens qui, sous de faux prétextes, accablent les innocents.

## 2. — LE LOUP ET L'AGNEAU.

<b>Lupus et agnus</b>	Un loup et un agneau
<b>compulsi siti</b>	poussés par la soif
<b>venerant</b>	étaient venus
<b>ad eundem rivum :</b>	au même ruisseau :
<b>lupus stabat superior,</b>	le loup se-tenait plus-haut (en amont)
<b>agnusque longe inferior.</b>	et l'agneau de-beaucoup plus-bas (en
<b>Tunc latro incitatus</b>	Alors le brigand excité [aval].
<b>fauce improba</b>	par son gosier (son instinct) vorace
<b>intulit causam jurgii :</b>	apporta contre lui un prétexte de que-
<b>« Cur » inquit</b>	« Pourquoi, lui dit-il, [relle :
<b>« fecisti aquam turbulentam</b>	as-tu fait (rendu) l'eau trouble
<b>mihi bibenti? »</b>	à moi buvant? »
<b>Contra</b>	En réponse
<b>laniger timens :</b>	le porte-laine craignant :
<b>« Qui possum, quæso, lupe,</b>	« Comment puis-je, je te prie, ô loup,
<b>facere quod quereris? »</b>	faire ce-dont tu te-plains?
<b>Liquor decurrit a te</b>	Le liquide descend de toi
<b>ad meos haustus. »</b>	vers mes puisements. »
<b>Ille repulsus</b>	Celui-là (le loup) repoussé
<b>viribus veritatis :</b>	par la force de la vérité :
<b>« Dixisti male</b>	« Tu as dit mal (médit)
<b>mihi » ait</b>	pour (de) moi, dit-il,
<b>« ante hos sex menses. »</b>	avant ces six mois (il y a six mois). »
<b>Agnus respondit :</b>	L'agneau répondit :
<b>« Equidem non natus eram. »</b>	« Moi-à-la-vérité je n'étais pas né.
<b>« Tuus pater hercle »</b>	— Ton père, par Hercule !
<b>inquit ille</b>	dit celui-là (le loup),
<b>« dixit male mihi. »</b>	a dit mal pour moi (médit de moi). »
<b>Atque ita</b>	Et ainsi (dans ces conditions)
<b>lacerat correptum,</b>	il déchire l'agneau saisi,
<b>nece injusta.</b>	le faisant périr par une mort injuste.
<b>Hæc fabula scripta est</b>	Cette fable a été écrite
<b>propter illos homines</b>	en-vue-de ces (certains) hommes
<b>qui opprimunt innocentes</b>	qui oppriment les innocents
<b>causis fictis.</b>	sous des prétextes inventés.

## 3. — LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI.

Athenæ cum florerent æquis legibus,  
 Procax libertas civitatem miscuit  
 Frenumque solvit pristinum licentia.  
 Hic conspiratis factionum partibus  
 Arcem tyrannus occupat Pisistratus. 5  
 Cum tristem servitutem flerent Attici  
 (Non quia crudelis ille, sed quoniam gravis  
 Omnino insvetis), onus et cœpissent queri,  
 Æsopus talem tum fabellam rettulit.  
 10  
 Ranæ vagantes liberis paludibus  
 Clamore magno regem petiere ab Jove,  
 Qui dissolutos mores vi compesceret.  
 Pater deorum risit atque illis dedit  
 Parvum tigillum, missum quod subito vadis  
 Motu sonoque terruit pavidum genus. 15

## 3. — LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI.

Alors qu'Athènes florissait sous des lois égalitaires, les agitations d'une liberté turbulente mirent le désordre dans l'État, et la licence relâcha les vieilles entraves. Grâce à une entente entre les hommes des différents partis, Pisistrate usurpant l'autorité s'empare de la citadelle. Les Athéniens déploraient leur funeste esclavage, non que ce maître fût cruel, mais il leur pesait, parce que, d'une façon générale, ils n'avaient pas l'habitude du joug. Comme ils en venaient à se plaindre de leur fardeau, Ésope leur raconta cet apologue :

Les grenouilles errant en liberté dans leurs marais demandèrent à grands cris à Jupiter un roi, pour réprimer par la force le dérèglement des mœurs. Le père des dieux sourit et leur donna pour maître un petit soliveau, dont la chute soudaine au milieu des étangs épouvanta par la secousse et par le bruit la gent

## 3. — LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI.

Cum Athenæ florerent legibus æquis, libertas procax miscuit civitatem licentiaque solvit frenum pristinum. Hic partibus factionum conspiratis, Pisistratus occupat arcem tyrannus. Cum Attici flerent tristem servitutem (non quia ille crudelis, sed quoniam gravis insvetis omnino), et cœpissent queri onus, tum Æsopus rettulit fabellam talem.	Lorsqu'Athènes florissait sous des lois égales pour tous les citoyens, une liberté effrénée mêla (troubla) la cité, et la licence relâcha le frein antique. Ici (dans cette ville) les personnels des divers partis s'étant coalisés, Pisistrate s'empare de la citadelle comme usurpateur. Comme les habitants-de-l'Attique pleuraient leur funeste esclavage, (non parce-que celui-là (Pisistrate) était cruel, mais parce-qu'il était pesant à eux inaccoutumés d'une-façon-générale), et qu'ils s'étaient mis à se-plaindre-de leur fardeau, alors Ésope leur rapporta une fable telle(cette fable).
Ranæ vagantes paludibus liberis petiere magno clamore ab Jove regem, qui compesceret vi mores dissolutos. Pater deorum risit atque dedit illis parvum tigillum, quod missum subito vadis terrui genus pavidum motu sonoque.	Les grenouilles errant dans leurs marais libres (en liberté) demandèrent à grand cri à Jupiter un roi, qui (pour qu'il) réprimât par la force leurs mœurs indisciplinées. Le père des dieux rit et donna à celles-là (à elles) un petit soliveau, qui lancé tout-à-coup aux nappes-d'eau effraya cette espèce craintive par la secousse et le bruit.

Hoc mersum limo cum jaceret diutius,  
 Forte una tacite profert e stagno caput  
 Et explorato rege cunctas evocat.  
 Illæ timore posito certatim adnatant  
 Lignumque supera turba petulans insilit. 20  
 Quod cum inquinassent omni contumelia,  
 Alium rogantes regem misere ad Jovem,  
 Inutilis quoniam esset qui fuerat datus.  
 Tum misit illis hydrum, qui dente aspero  
 Corripere cœpit singulas. Frustra necem 25  
 Fugitant inertes, vocem præcludit metus.  
 Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem  
 Afflictis ut succurrat. Tunc contra deus :  
 « Quia noluistis vestrum ferre » inquit « bonum,  
 Malum perferte. » « Vos quoque, o cives », ait 30  
 « Hoc sustinete, majus ne veniat, malum. »

craintive. Plongé dans la vase, il restait sans bouger depuis longtemps, quand par hasard une des grenouilles lève en silence la tête hors de l'eau et, après avoir examiné le roi, appelle toutes ses compagnes. Bannissant leur effroi, toutes à l'envi arrivent en nageant, et sur le soliveau leur troupe saute brutalement. Quand elles l'eurent couvert de toute espèce d'outrages, elles envoyèrent des ambassadrices à Jupiter pour lui demander un autre roi, alléguant la nullité de celui qui leur avait été donné. Il leur envoya alors une hydre qui, d'une dent cruelle, se mit à les happer les unes après les autres. En vain, tour à tour fuient-elles la mort passivement, la crainte étouffe leurs cris. Elles chargent donc en cachette Mercure de prier Jupiter de les secourir dans leur détresse; mais alors le dieu : « Puisque vous n'avez pas voulu, leur dit-il, supporter votre bonheur, résignez-vous jusqu'au bout à votre malheur. » — Et vous aussi, citoyens, ajouta Ésope, supportez le malheur présent, de peur qu'un plus grand ne vous arrive.

Cum hoc jaceret diutius mersum limo, forte una profert tacite caput e stagno et rege explorato evocat cunctas. Illæ adnatant certatim timore posito turbaque insilit petulans supera lignum. Cum inquinassent quod omni contumelia, misere ad Jovem rogantes alium regem, quoniam qui datus fuerat esset inutilis. Tum misit illis hydrum, qui cœpit corripere singu- dente aspero. [las Frustra inertes fugitant necem; metus præcludit vocem. Dant igitur furtim Mercurio mandata ad Jovem ut succurrat afflictis. Tunc deus contra : « Quia noluistis » inquit « ferre vestrum bonum, perferte malum. » « Vos quoque, o cives » ait « sustinete hoc malum, ne majus veniat. »	Comme celui-ci gisait assez-longtemps plongé dans la vase, par hasard une <i>des grenouilles</i> sort en-silence la tête hors-de l'étang, et le roi ayant été examiné elle appelle toutes <i>ses compagnes</i> . Celles-là- <i>au-loin</i> nagent-vers <i>le roi</i> à l'envi, <i>leur</i> frayeur étant déposée (ayant cessé) et la foule saute brutale (brutalement) sur le bois (le soliveau). Après qu'elles eurent souillé lequel (lui) de toute <i>espèce</i> d'outrage, elles envoyèrent à Jupiter des <i>ambassadrices</i> -demandant un autre roi, puisque celui-qui <i>leur</i> avait été donné était, <i>disaient-elles</i> , hors-d'état-de-servir. [hydre Alors il envoya à celles-là (à elles) une qui se-mit-à <i>les</i> saisir une-à-une d'une dent cruelle. En vain les <i>grenouilles</i> passives fuient-coup-sur-coup la mort; la peur <i>leur</i> ferme (étouffe) la voix. Elles donnent donc en-cachette à Mercure des instructions vers (pour) Jupiter pour qu'il secoure <i>elles</i> accablées. Alors le dieu en réponse : « Puisque vous n'avez pas voulu, dit-il, supporter votre bonheur, subissez-jusqu'au-bout <i>votre</i> malheur. » « Vous aussi, ô citoyens, dit <i>Ésope</i> , supportez ce mal <i>présent</i> , [rive. » de peur qu'un plus grand ne <i>vous</i> ar-
---	--

## 4. — LE CHOUCAS PARÉ DES PLUMES DU PAON.

Ne gloriari libeat alienis bonis,  
Suoque ut potius habitu vitam degere,  
Æsopus nobis hoc exemplum prodidit.

Tumens inani gragulus superbia  
Pennas pavoni quæ deciderant sustulit  
Seque exornavit. Exin contemnens suos

Immiscet se pavonum formoso gregi.  
Illi impudenti pennas eripiunt avi  
Fugantque rostris. Male mulcatus gragulus  
Redire mærens cœpit ad proprium genus;

A quis repulsus tristem sustinuit notam.  
Tum quidam ex illis quos prius despexerat :  
« Contentus nostris si fuisses sedibus  
Et quod natura dederat voluisses pati,  
Nec illam expertus esses contumeliam,  
Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas. »

## 4. — LE CHOUCAS PARÉ DES PLUMES DU PAON.

Pour nous apprendre à ne pas nous glorifier des avantages d'autrui, mais plutôt à garder toute notre vie notre façon d'être naturelle, Ésope nous a laissé cet exemple :

Bouffi d'un vain orgueil, un choucas ramassa les plumes qu'un paon avait perdues, et s'en fit une parure complète. Dès lors, méprisant ses frères, il va se mêler à la troupe brillante des paons. Ceux-ci déplument l'impudent oiseau et le chassent à coups de bec. Ainsi maltraité le choucas tout chagrin entreprit de revenir chez les siens ; mais ils le repoussèrent, lui infligeant ainsi une funeste flétrissure. Alors un de ceux qu'il avait d'abord méprisés : « Si, lui dit-il, tu t'étais contenté de nos demeures, et si tu avais accepté avec résignation ce que la nature t'avait donné, tu n'aurais point essuyé un premier affront, et maintenant tu ne te verrais pas repoussé par nous dans ton malheur. »

## 4. — LE CHOUCAS PARÉ DES PLUMES DU PAON.

Æsopus prodidit nobis  
hoc exemplum  
ne libeat  
gloriari bonis alienis,  
potiusque  
ut degere vitam  
suo habitu.

Gragulus  
tumens inani superbia  
sustulit pennas  
quæ deciderant pavoni  
exornavitque se.  
Exin contemnens suos  
immiscet se  
formoso gregi pavonum.  
Illi eripiunt pennas  
avi impudenti  
fugantque rostris.  
Gragulus male-mulcatus  
cœpit redire mærens  
ad proprium genus ;  
a quis repulsus  
sustinuit notam tristem.  
Tum quidam ex illis  
quos despexerat prius :  
« Si fuisses contentus  
nostris sedibus  
et voluisses pati  
quod natura dederat,  
nec expertus esses  
illam contumeliam,  
nec tua calamitas  
sentiret  
hanc repulsam. »

Ésope a livré à nous  
cet exemple-ci  
afin qu'il ne plaise pas *aux hommes*  
de se-glorifier des biens d'autrui,  
et (mais) plutôt  
qu'il *leur* plaise de passer *leur* vie  
dans leur-propre façon-d'être.

Un choucas  
gonflé d'un vain orgueil  
enleva (ramassa) des plumes  
qui étaient tombées à un paon  
et *en* équipa-complètement soi.  
Dès-lors, méprisant les siens (ses pa-  
il mêle soi [reils],  
à la belle troupe des paons.  
Ceux-là (eux) arrachent les plumes  
à l'oiseau impudent  
et *le* mettent-en-fuite à-coups-de-becs.  
Le choucas maltraité  
se-mit-à s'en-revenir affligé  
vers sa propre espèce ;  
par lesquels *aussi* repoussé [neste.  
il-eut-à-supporter une flétrissure fu-  
Alors un de ceux-là (des choucas)  
qu'il avait méprisés auparavant :  
« Si tu avais été content  
de nos demeures  
et *si* tu avais voulu souffrir (accepter)  
ce que la nature t'avait donné,  
ni tu n'aurais éprouvé  
ce *premier* affront,  
ni ton malheur  
n'éprouverait (ne souffrirait)  
cette (notre présente) rebuffade. »

## 5. — LE CHIEN QUI LÂCHE SA PROIE POUR L'OMBRE.

Amittit merito proprium qui alienum appetit.  
 Canis per flumen carnem cum ferret natans,  
 Lympharum in speculo vidit simulacrum suum,  
 Aliamque prædam ab alio cane ferri putans  
 Eripere voluit; verum decepta aviditas  
 Et quem tenebat ore dimisit cibum  
 Nec quem petebat adeo potuit tangere.

5

6. — LA VACHE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS,  
EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION.

Nunquam est fidelis cum potenti societas;  
 Testatur hæc fabella propositum meum.  
 Vacca et capella et patiens ovis injuriæ  
 Socii fuere cum leone in saltibus.  
 Hi cum cepissent cervum vasti corporis,  
 Sic est locutus partibus factis leo :  
 « Ego primam tollo; nominor quia rex mea est;  
 Secundam, quia sum socius, tribuetis mihi;

5

## 5. — LE CHIEN QUI LÂCHE SA PROIE POUR L'OMBRE.

On perd justement son bien, quand on convoite celui d'autrui.  
 Un chien qui traversait un fleuve à la nage en emportant un morceau de viande, vit son image dans le miroir des eaux, et, croyant voir une seconde proie emportée par un second chien, il voulut la ravir; mais son avidité fut trompée, il lâcha la nourriture que tenait sa gueule et, du reste, il ne put atteindre celle qu'il convoitait.

## 6. — LA VACHE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS, EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION.

Jamais il n'y a de sûreté à s'associer avec un puissant; la preuve de ce que j'avance, cette courte fable va la donner.

La vache, la chèvre et la brebis résignée à l'injustice firent société avec le lion dans les pâturages des forêts. Comme ils avaient pris un cerf de grande taille, le lion parla ainsi, après avoir fait les parts : « Je prends la première, vu mon titre de roi, elle m'appartient; la seconde, puisque je suis associé, me sera

## 5. — LE CHIEN QUI LÂCHE SA PROIE POUR L'OMBRE.

Qui appetit alienum  
 amittit merito proprium.  
 Cum canis natans  
 ferret carnem  
 per flumen,  
 vidit suum simulacrum  
 in speculo lympharum,  
 putansque aliam prædam  
 ferri ab alio cane  
 voluit eripere;  
 verum aviditas decepta  
 et dimisit cibum  
 quem tenebat ore  
 nec potuit adeo  
 tangere quem petebat.

Celui-qui convoite le *bien* d'autrui  
 perd justement le *sien* propre.  
 Comme un chien nageant  
 portait de la viande  
 à-travers (en traversant) un fleuve,  
 il vit son image  
 dans le miroir des eaux,  
 et pensant une autre proie  
 être emportée par un autre chien,  
 il voulut *l'enlever*;  
 mais *pas du tout* son avidité trompée  
 et lâcha la nourriture  
 qu'il tenait dans *sa* gueule  
 et ne put outre-cela (du reste)  
 atteindre celle-qu'il convoitait.

## 6. — LA VACHE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS, EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION.

Societas cum potenti  
 nunquam est fidelis;  
 hæc fabella  
 testatur meum propositum.

Vacca et capella  
 et ovis  
 patiens injuriæ  
 fuere socii cum leone  
 in saltibus.  
 Cum hi cepissent  
 cervum vasti corporis,  
 partibus factis  
 leo locutus est sic :

« Ego tollo primam;  
 mea est  
 quia nominor rex;  
 tribuetis mihi secundam,  
 quia sum socius;

La société avec un puissant  
 n'est jamais digne-de-confiance (sûre);  
 cette petite-fable-ci  
 atteste ma proposition (ce que j'avance).

La vache et la chèvre  
 et la brebis  
 qui souffre-patiemment l'injustice  
 furent associés (s'associèrent) avec le  
 dans les pâturages-des-montagnes, lion  
 Comme ces *animaux* avaient pris  
 un cerf d'un grand corps (de haute  
 les parts étant faites, [taille),  
 le lion parla ainsi :

« Moi j'enlève la première;  
 elle est mienne (à moi)  
 parce-que je m'appelle roi;  
 vous accorderez à moi la seconde,  
 parce-que je suis associé;



Tum, quia plus valeo, me sequetur tertia;  
Malo afficietur siquis quartam tetigerit. »  
Sic totam prædam sola improbitas abstulit.

10

## 7. — LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

Vicinis furis celebres vidit nuptias  
Æsopus et continuo narrare incipit :  
Uxorem quondam Sol cum vellet ducere,  
Clamorem ranæ sustulere ad sidera.  
Convicio permotus quærit Juppiter  
Causam querelæ. Quædam tum stagni incola :  
« Nunc » inquit « omnes unus exurit lacus,  
Cogitque miseras arida sede emori.  
Quidnam futurum est si crearit liberos? »

5

## 8. — LE RENARD ET LE MASQUE DE THÉÂTRE.

Personam tragicam forte vulpes viderat :  
« O quanta species » inquit « cerebrum non habet! »

reconnue par vous; ensuite, comme je suis plus fort que vous, c'est à moi que reviendra la troisième; malheur à qui touchera à la quatrième! » Ainsi la proie tout entière devint le butin de la seule rapacité.

## 7. — LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

Ésope, voyant les noces d'un voleur attirer le concours du voisinage, se mit aussitôt à dire ce conte :

Un jour que le soleil voulait prendre femme, les grenouilles poussèrent des cris jusqu'aux astres. Tout ému de ce vacarme, Jupiter demande la cause de leurs plaintes. Alors une habitante des étangs lui répond : « Présentement, un seul soleil brûle, tarit tous les bassins et nous fait misérablement dépérir dans nos demeures desséchées; que sera-ce donc, s'il a des enfants? »

## 8. — LE RENARD ET LE MASQUE DE THÉÂTRE.

Un masque de tragédie vint à tomber sous les yeux d'un renard :  
O la belle tête, s'écria le renard, pour n'avoir pas de cervelle! »

tum tertia	ensuite la troisième
sequetur me,	suivra moi (me reviendra),
quia valeo Mus;	parce-que je suis- <i>fort</i> plus <i>que vous</i> ;
siquis tetigit quartam	si quelqu'un touche la quatrième
afficietur malo. »	il sera affligé de mal (d'un châtement). »
Sic improbitas sola	Ainsi la voracité seule
abstulit prædam totam	enleva le butin tout-entier.

## 7. — LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

Æsopus vidit	Ésope vit
nuptias furis	les noces d'un voleur
celebres vicinis	fréquentées par les voisins,
et continuo incipit narrare :	et aussitôt il commence à conter :
Quondam cum Sol	Un-jour comme le Soleil
vellet ducere-uxorem,	voulait prendre-femme,
ranæ sustulere clamorem	les grenouilles élevèrent un cri
ad sidera.	<i>jusqu'</i> aux astres.
Juppiter permotus convicio	Jupiter tout-ému de <i>ces</i> clameurs
quærit causam querelæ.	s'informe du motif de <i>leur</i> plainte.
Tum	Alors
quædam incola stagni :	certaine habitante d'étang :
« Nunc » inquit	« Maintenant, dit-elle,
« unus exurit omnes lacus	un seul <i>soleil</i> dessèche tous les bas-
cogitque miseras	et <i>nous</i> force, malheureuses, [sins,
emori sede arida.	à dépérir dans <i>notre</i> demeure aride.
Quidnam futurum est	Quelle-chose-donc doit arriver (qu'arri-
si crearit liberos? »	s'il crée des enfants? » [vera-t-il)

## 8. — LE RENARD ET LE MASQUE DE THÉÂTRE.

Forte vulpes	Par hasard un renard
viderat personam tragicam:	avait vu un masque tragique :
« O quanta species »	« Oh! combien-imposante <i>cette</i> beauté
inquit	dit-il,
« non habet cerebrum! »	n'a pas de cervelle! »

Hoc illis dictum est quibus honorem et gloriam  
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

## 9. — LE LOUP ET LA GRUE.

Qui pretium meriti ab improbis desiderat,  
Bis peccat, primum quoniam indignos adjuvat,  
Impune abire deinde quia jam non potest.

Os devoratum fauce cum hæreret lupi, 5  
Magno dolore victus cœpit singulos  
Illicere pretio ut illud extraherent malum.  
Tandem persvasa est jure jurando gruis,  
Gulæque credens colli longitudinem  
Periculosam fecit medicinam lupo.  
Pro quo cum pactum flagitaret præmium : 10  
« Ingrata es » inquit « ore quæ nostro caput  
Incolumè abstuleris : en mercedem postulas? »

Ce mot s'applique à certaines gens à qui la Fortune a accordé  
des honneurs et des sujets de gloriole, mais refusé le sens commun.

## 9. — LE LOUP ET LA GRUE.

Prétendre être payé d'un service par les méchants, c'est com-  
mettre faute après faute : d'abord on vient en aide à des gens  
qui ne le méritent pas ; ensuite on ne peut plus s'échapper sans  
être puni de ses bons offices.

Un loup avala un os qui lui resta dans le gosier. Vaincu par la  
force de la souffrance, il se mit à tenter chacun par l'appât d'une  
somme d'argent, pour qu'on lui retirât la cause de son mal. Enfin  
une grue fut persuadée par ses serments, et, confiant à la gueule  
du loup son cou interminable, elle fit l'aventureuse opération.  
Comme pour prix de ce service elle réclamait la récompense con-  
venue : « Tu es une ingrate, lui dit-il ; tu as retiré de ma gueule  
ton cou sain et sauf, et tu réclames un salaire? »

Hoc dictum est illis	Ceci a été dit pour ces (certaines)
quibus fortuna	à qui la fortune
tribuit honorem et gloriam,	a accordé honneurs et sujets-de-gloriole [gens]
abstulit	mais a enlevé (refusé)
sensum communem.	le sens commun.

## 9. — LE LOUP ET LA GRUE.

Qui desiderat	Celui-qui prétend
pretium meriti	au prix d'un service
ab improbis,	des méchants,
peccat bis,	pèche deux fois,
primum quoniam adjuvat	d'abord parce-qu'il aide
indignos,	des gens indignes,
deinde quia non potest jam	ensuite parce-qu'il ne peut plus
abire impune.	s'en-aller (s'en tirer) sans-être-puni.
Cum os devoratum	Comme un os avalé
hæreret fauce lupi,	restait dans le gosier d'un loup,
victus magno dolore	vaincu par la grande douleur,
cœpit illicere singulos	il se-mit-à engager l'un-après-l'autre
pretio	par un prix (une somme) qu'il pro-
ut extraherent	à ceci qu'ils lui ôtassent [mettait,
illud malum.	ce mal (la cause de ce mal).
Tandem gruis	Enfin une grue
persvasa est jure jurando,	fut persuadée par son serment,
credensque gulæ	et confiant à la gueule du loup
longitudinem colli	la longueur de son cou (son long cou),
fecit lupo	elle fit au loup
medicinam periculosam.	cette opération dangereuse.
Cum flagitaret	Comme elle demandait-instamment
pro quo	pour-prix-de laquelle-chose (cela)
præmium pactum :	la récompense convenue :
« Es ingrata » inquit	« Tu es ingrate, lui dit-il,
« quæ abstuleris nostro ore	toi-qui as retiré de notre (ma) bouche
caput incolumè,	ta tête saine-et-sauve,
en postulas mercedem? »	voilà que tu demandes un salaire? »

## 10. — LE LIÈVRE ET LE MOINEAU.

Sibi non cavere et aliis consilium dare  
Stultum esse paucis ostendemus versibus.

Oppressum ab aquila, fletus et dantem graves,  
Leporem objurgabat passer : « Ubi pernicitas  
Nota » inquit « illa est? quid ita cessarunt pedes? » 5  
Dum loquitur, ipsum accipiter necopinum rapit  
Questuque vano clamitantem interficit.  
Lepus semianimus : « Mortis en solacium.  
Qui modo securus nostra irridebas mala,  
Simili querela fata deploras tua. » 10

11. — LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD  
PAR DEVANT LE SINGE.

Quicumque turpi fraude semel innotuit,  
Etiam si verum dicit amittit fidem.  
Hoc attestatur brevis Æsopi fabula.

## 10. — LE LIÈVRE ET LE MOINEAU.

Ne pas se tenir sur ses gardes et conseiller autrui, c'est sottise. Nous allons le montrer en peu de vers.

Un lièvre, saisi soudain par un aigle, poussait de profonds gémissements, et un moineau le gourmandait : « Qu'est devenue cette fameuse vitesse, lui disait-il? et pourquoi tes pieds sont-ils restés oisifs? » Il parlait encore, quand à son tour un épervier le ravit à l'improviste, et le met à mort malgré ses plaintes et ses cris. « Voici, dit le lièvre avant d'expirer, ce qui me console de mourir. Tout à l'heure bien tranquille, tu te riais de mes maux, et maintenant, comme moi, tu te plains et tu déportes ta destinée. »

## 11. — LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD PAR DEVANT LE SINGE.

Quiconque s'est fait connaître une fois par une honteuse fourberie, a beau dire ensuite la vérité, il perd tout crédit. C'est ce dont témoigne une courte fable d'Ésope.

## 10. — LE LIÈVRE ET LE MOINEAU.

Ostendemus  
paucis versibus  
non cavere sibi  
et dare consilium aliis  
esse stultum.

Passer  
objurgabat leporem  
oppressum ab aquila,  
et dantem graves fletus :  
« Ubi est » inquit  
« illa pernicitas nota?  
Quid pedes  
cessarunt ita? »  
Dum loquitur,  
accipiter rapit ipsum  
necopinum  
interficitque  
clamitantem  
questu vano.  
Lepus semianimus :  
« En solacium mortis.  
Qui securus modo  
irridebas nostra mala,  
deploras tua fata  
querela simili. »

Nous montrerons  
en peu de vers  
ne pas prendre-garde à soi  
et donner conseil aux autres,  
être sot.

Un moineau  
gourmandait un lièvre  
pris-à-l'improviste par un aigle,  
et poussant de profonds gémissements :  
« Où est, lui dit-il,  
cette-fameuse vitesse si connue?  
Pourquoi tes pieds  
sont-ils-restés-oisifs ainsi? »  
Pendant qu'il parle, [tour]  
un épervier l'enlève lui-même (à son  
ne-s'y-attendant pas (à l'improviste)  
et le tue  
criant-à-plusieurs-reprises  
par une plainte vaine.  
Le lièvre à-demi-mort :  
« Voici la consolation de ma mort.  
Toi qui tranquille tout-à-l'heure  
te-riais-de nos (mes) maux,  
tu déportes maintenant ta destinée  
par une plainte semblable. »

## 11. — LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD PAR DEVANT LE SINGE.

Quicumque innotuit semel  
fraude turpi,  
amittit fidem  
etiam si dicit verum.  
Brevis fabula Æsopi  
attestatur hoc.

Quiconque s'est fait connaître une  
fois  
par une fourberie honteuse, [fois]  
perd son crédit,  
quand-même il dit la vérité.  
Une courte fable d'Ésope  
atteste ceci (ce que je dis).

Lupus arguebat vulpem furti crimine;  
Negabat illa se esse culpæ noxiam. 5  
Tunc judex inter partis sedit simius.  
Uterque causam cum perorassent suam,  
Dixisse fertur simius sententiam :  
« Tu non videris perdidisse id quod petis;  
Te credo surripuisse, quod pulchre negas. » 10

## 12. — LE LION ET L'ÂNE CHASSANT.

Virtutis expers verbis jactans gloriam,  
Ignotos fallit, notis est derisui.

Venari asello comite cum vellet leo,  
Contextit illum frutice et admonuit simul 5  
Ut insueta voce terreret feras,  
Fugientes ipse exciperet. Hic auritulus  
Clamorem subito totis tollit viribus  
Novoque turbat bestias miraculo.  
Quæ dum paventes exitus notos petunt,

Un loup accusait un renard de l'avoir volé : le renard se défendait d'être coupable. Pour prononcer entre les parties, ce fut le singe qui siégea comme juge. Quand tous deux eurent plaidé leur cause, voici, dit-on, la sentence qu'il prononça : « Toi, loup, tu ne me sembles pas avoir perdu ce que tu réclames; et toi, renard, je te crois l'auteur du vol, ce que tu nies bel et bien ».

## 12. — LE LION ET L'ÂNE CHASSANT.

L'homme sans mérite, qui fait sonner sa gloriole, en impose à ceux qui ne le connaissent pas; il est la risée de ceux qui le connaissent.

Le lion voulut chasser en compagnie de l'âne. Il le couvrit de ramée et lui recommanda en même temps d'effrayer les bêtes sauvages par le son inaccoutumé de sa voix; lui-même saisisrait au passage les fugitives. Là dessus l'animal aux longues oreilles brailla tout à coup de toutes ses forces et, par ce prodige nouveau, jette l'alarme parmi les bêtes. Quand, épouvantées, elles gagnent les issues qu'elles connaissent, le lion, d'un bond effroyable, les

Lupus arguebat vulpem	Un loup accusait un renard
crimine furti;	par une inculpation de vol;
illa negabat	celui-là (lui) niait
se esse noxiam culpæ.	soi être coupable de la faute.
Tunc simius	Alors le singe
sedit	s'assit (siégea) [saires].
judex inter partis.	comme juge entre les parties (adver-
Cum perorassent	Après qu'ils eurent plaidé-à-fond
uterque suam causam,	chacun-des-deux sa cause,
simius fertur	le singe est rapporté
dixisse sententiam :	avoir dit (prononcé) cette sentence :
« Tu non videris perdidisse	« Toi, loup, tu ne parais pas avoir perdu
id quod petis;	ce que tu demandes-en-justice;
credo te surripuisse,	je crois toi, renard, avoir dérobé,
quod negas pulchre. »	chose-que tu nies bel-et-bien. »

## 12. — LE LION ET L'ÂNE CHASSANT.

Expers virtutis  
jactans verbis  
gloriam  
fallit ignotos,  
est derisui  
notis.

Cum leo vellet venari  
asello comite  
contextit illum frutice  
et admonuit simul  
ut terreret feras  
voce insueta,  
ipse exciperet  
fugientes.  
Hic auritulus  
tollit subito clamorem  
totis viribus  
turbatque bestias  
miraculo novo.  
Dum quæ paventes  
petunt exitus notos,

Celui-qui-manque de mérite  
vantant en paroles  
ce qui est pour lui sujet-de-gloriole  
trompe ceux-qui-ne-le-connaissent-pas,  
il est à dérision (un objet de risée)  
à (pour)-ceux-qui-le-connaissent.

Un-jour-que le lion voulait chasser  
avec-l'âne pour-compagnon,  
il couvrit celui-là (lui) de branchage  
et il lui recommanda en-même-temps  
qu'il épouvantât (d'épouvanter) les bêtes  
par une voix inaccoutumée, [-sauvages  
lui-même prendrait-au-passage  
elles fuyant (les fugitives). [oreilles  
Ici (là dessus) l'animal-aux-longues-  
élève (pousse) soudain un cri  
de toutes ses forces  
et trouble les animaux  
par ce prodige nouveau.  
Pendant-que lesquels (eux) épouvantés  
gagnaient les issues à eux connues,

Leonis affliguntur horrendo impetu. 10  
 Qui postquam cæde fessus est, asinum evocat  
 Jubetque vocem premere. Tunc ille insolens :  
 « Qualis videtur opera tibi vocis meæ? »  
 « Insignis » inquit « sic ut, nisi nossem tuum  
 Animum genusque, simili fugissem metu. » 15

## 13. — LE CERF SE VOYANT DANS L'EAU.

Laudatis utiliora quæ contempseris  
 Sæpe inveniri testis hæc narratio est.  
 Ad fontem cervus cum bibisset restitit  
 Et in liquore vidit effigiem suam. 5  
 Ibi dum ramosa mirans laudat cornua  
 Crurumque nimiam tenuitatem vituperat,  
 Venantum subito vocibus conterritus  
 Per campum fugere cœpit et cursu levi  
 Canes elusit. Silva tum exceptit ferum;  
 In qua retentis impeditus cornibus 10  
 Lacerari cœpit morsibus sævis canum.

terrasse. Enfin, las du carnage, il rappelle l'âne et lui ordonne de se taire. Sur ce l'âne avec arrogance : « Que penses-tu de l'effet produit par ma voix? — Qu'il est extraordinaire, dit le lion, au point que si je n'eusse connu ton naturel et ton espèce, j'eusse pris la fuite entraîné par la même frayeur ».

## 13. — LE CERF SE VOYANT DANS L'EAU.

On trouve souvent ce qu'on a vanté moins utile que ce qu'on a méprisé, témoin cette histoire.

Un cerf, après avoir bu à une source, s'y arrêta, et dans la surface liquide vit son image; là, tandis qu'en admiration il vante la ramure de son bois et critique la trop grande finesse de ses jambes, effrayé soudain par les cris des chasseurs, il se met à fuir à travers champs, et sa course légère met les chiens en défaut. Un fourré le reçoit ensuite au sortir de la plaine; mais là, arrêté par son bois qui s'embarrasse dans les branches, il est déchiré par la morsure cruelle des chiens. On dit qu'en expirant il prononça

affliguntur	ils sont terrassés
impetu horrendo leonis.	par l'élan (le bond) effroyable du lion.
Postquam qui	Quand lequel (celui-ci)
est fessus cæde,	se fut lassé du carnage,
evocat asinum	il rappelle l'âne de son poste
jubetque premere vocem.	et lui ordonne d'étouffer sa voix.
Tunc ille insolens :	Alors celui-là arrogant dit :
« Qualis videtur tibi	« Quel paraît à toi
opera meæ vocis? »	le service (l'effet) de ma voix? [que,
« Insignis » inquit « sic ut,	— Considérable, dit le lion, à-tel-point
nisi nossem tuum animum	si je ne connaissais ton naturel
genusque,	et ton espèce
fugissem simili metu. »	j'aurais fui par une semblable crainte. »

## 13. — LE CERF SE VOYANT DANS L'EAU.

Hæc narratio est testis	Ce récit est témoin (atteste)
quæ contempseris	les-choses-que tu as méprisées
inveniri sæpe utiliora	être trouvées souvent plus-utiles
laudatis.	que les choses louées.
Cum cervus	Comme un cerf
bibisset ad fontem,	avait bu à une source,
restitit	il s'arrêta
et vidit suam effigiem	et vit son image
in liquore.	dans le liquide (l'eau).
Ibi dum laudat mirans	Là pendant qu'il loue, les admirant,
cornua ramosa	ses cornes branchues
vituperatque	et qu'il blâme
tenuitatem nimiam	la finesse excessive
crurum,	de ses jambes,
conterritus subito	effrayé soudain
vocibus venantum	par des voix de chasseurs,
cœpit fugere per campum	il se-mit-à fuir par la plaine, [gère.
et elusit canes cursu levi.	et trompa les chiens par sa course lé-
Tum silva	Ensuite une forêt
exceptit ferum;	reçut-au-sortir-de-la-plaine l'animal;
in qua impeditus	dans laquelle embarrassé
cornibus retentis	par ses cornes retenues (accrochées),
cœpit lacerari	il commença à être déchiré
morsibus sævis canum.	par les morsures cruelles des chiens

Tunc moriens edidisse vocem hanc dicitur :  
 « O ! me infelicem, qui nunc demum intellego  
 Utilia mihi quam fuerint quæ despexeram,  
 Et quæ laudaram quantum luctus habuerint. » 15

## 14. — LE CORBEAU ET LE RENARD.

Qui se laudari gaudet verbis subdolis  
 Fere dat pœnas turpi pœnitentia.  
 Cum de fenestra corvus raptum caseum  
 Comesse vellet celsa residens arbore,  
 Vulpes ut vidit blande sic cœpit loqui : 5  
 « O qui tuarum, corve, pennarum est nitor !  
 Quantum decorem corpore et vultu geris !  
 Si vocem haberes, nulla prior ales foret. »  
 At ille stultus, dum vult vocem ostendere,  
 Lato ore emisit caseum, quem celeriter 10  
 Dolosa vulpes avidis rapuit dentibus.  
 Tunc demum ingemuit corvi deceptus stupor.

cette parole : « Malheureux que je suis ! maintenant seulement je comprends toute l'utilité du bien que j'avais méprisé, comme pour les avantages dont j'étais fier, tout ce qu'ils avaient de funeste. »

## 14. — LE CORBEAU ET LE RENARD.

Celui qui aime être loué dans des discours qui cachent un piège, en est ordinairement puni par des regrets et par la honte.

Un corbeau avait enlevé sur une fenêtre un fromage. Il allait le manger, perché sur le haut d'un arbre, lorsqu'un renard, le voyant, se mit à lui adresser ces paroles : « Combien, ô corbeau, ton plumage a d'éclat ! Que de beauté répandue sur ta personne et dans ta physionomie ! Si tu avais de la voix, nul oiseau ne te serait supérieur. » Le corbeau, dans sa sottise, en voulant montrer sa voix, laissa tomber le fromage de son large bec, et présentement le renard rusé s'en empara de ses dents avides. Alors seulement le corbeau gémit de s'être laissé tromper par sa stupidité.

Tunc moriens dicitur edidisse hanc vocem : « O ! me infelicem, qui intellego nunc demum quam quæ despexeram fuerint utilia mihi, et quantum quæ laudaram habuerint luctus. »	Alors <i>en-mourant</i> il est rapporté avoir émis (dit) cette parole-ci : « O ! moi malheureux, [ment qui comprends en-ce-moment seule- combien les-choses-que j'avais mépri- ont été utiles à moi, [sées et combien les-choses-que j'avais loulées ont eudedeuil (m'ont causé de malheur). »
---	---

## 14. — LE CORBEAU ET LE RENARD.

Qui gaudet se laudari verbis subdolis dat fere pœnas pœnitentia turpi. Cum corvus residens arbore celsa vellet comesse caseum raptum de fenestra, vulpes ut vidit cœpit loqui blande sic : « O corve, qui est nitor tuarum pennarum ! quantum decorem geris corpore et vultu ! Si haberes vocem, nulla ales foret prior. » At dum ille stultus vult ostendere vocem, emisit lato ore caseum, quem vulpes dolosa rapuit celeriter dentibus avidis. Tunc demum stupor deceptus corvi ingemuit.	Celui-qui aime soi être loué par des paroles cachant-un-piège donne ordinairement des peines (est puni) par un regret honteux (mêlé de honte). Un-jour-qu'un corbeau posé (perché) sur un arbre élevé voulait (se disposait à) manger un fromage enlevé (qu'il avait enlevé) d'une fenêtre, un renard, au moment où il le vit, se-mit-à parler d'une-manière-flatteuse « O corbeau, quel est l'éclat [ainsi : de tes plumes ! quelle-grande beauté tu portes (tu as) sur <i>ton</i> corps et dans <i>ta</i> physionomie ! Si tu avais <i>de</i> la voix, aucun oiseau ne serait supérieur à <i>toi</i> . » Mais pendant-que celui-là sot (sotte- veut montrer <i>sa</i> voix, [ment) il laissa-tomber de <i>son</i> large bec le fromage, lequel le renard rusé saisit promptement de ses dents avides. Alors seulement la stupidité trompée du corbeau gémit.
--	--

## FABLES TRANSPOSÉES

*appartenant au Livre second.*

## 15. — LE CHARLATAN.

Malus cum sutor inopia deperditus  
 Medicinam ignoto facere cœpisset loco  
 Et venditaret falso antidotum nomine,  
 Verbosis acquisivit sibi famam strophis.  
 Hic cum jaceret morbo confectus gravi 5  
 . . . . .  
 Rex urbis ejus experiendi gratia  
 Scyphum poposcit; fusa dein simulans aqua  
 Miscere antidoto in illius se toxicum,  
 Ebibere jussit ipsum posito præmio.  
 Timore mortis ille tum confessus est 10  
 Non artis ulla medicæ se prudentia,  
 Verum stupore vulgi factum nobilem.  
 Rex advocata contione . . . . .  
 . . . . . hæc addidit.

## 15. — LE CHARLATAN.

Un mauvais cordonnier, perdu de misère, s'était mis à exercer la médecine dans un pays où il était inconnu ; il débitait un prétendu antidote, et grâce à son habile verbiage, il acquit de la renommée. Un jour que gisait sur sa couche, épuisé par une grave maladie, ... le roi du pays voulut éprouver son savoir : il demanda une coupe, y versa de l'eau, feignant de mêler un poison au remède du médecin, et ordonna à celui-ci de vider la coupe à son tour, avec l'offre d'une récompense. La crainte de la mort fit alors avouer à notre homme que ce n'était pas à une science médicale quelconque, mais à la stupidité de la foule, qu'il devait sa réputation. Le roi, ayant convoqué l'assemblée du peuple, ...

## FABLES TRANSPOSÉES

*appartenant au Livre second.*

## 15. — LE CHARLATAN.

Cum malus sutor	Comme un mauvais cordonnier
deperditus inopia	perdu de misère
cœpisset facere medicinam	s'était-mis-à exercer la médecine
loco ignoto	dans un endroit où-il-était inconnu.
et venditaret antidotum	et qu'il vendait (débitait) un contre-poison
nomine falso,	avec (sous) un nom faux,
acquisivit sibi famam	il acquit à soi de la renommée
strophis verbosis.	par ses habiletés bavardes.
Cum hic	Un jour qu'ici (dans ce nouveau pays)
jaceret	était couché,
confectus morbo gravi,	épuisé par une maladie grave,
. . . . .	. . . . .
rex urbis	le roi de la ville (du pays)
gratia	en vue [ver]
ejus experiendi	de lui devant-être-éprouvé (de l'éprou-
poposcit scyphum;	demanda une coupe ;
dein simulans se miscere	ensuite feignant soi (de) mêler
toxicum in antidoto illius	un poison dans l'antidote de celui-là (lui)
aqua fusa,	de l'eau étant versée dedans,
jussit ipsum	il ordonna lui-même (lui-à-son-tour)
ebibere	vider-en-buvant la coupe,
præmio posito.	une récompense étant offerte.
Tum ille timore mortis	Alors celui-là par crainte de la mort
confessus est	avoua
se factum nobilem	soi être devenu célèbre
non ulla prudentia	non par aucune connaissance
artis medicæ,	de l'art médical,
verum stupore vulgi.	mais par la stupidité de la foule.
Contione advocata	Une réunion-du-peuple étant convoquée
rex... addidit hæc :	le roi... ajouta ces paroles :

« Quantæ putatis esse vos dementiae,  
Qui capita vestra non dubitatis credere  
Cui calceandos nemo commisit pedes? »  
Hoc pertinere vere ad illos dixerim  
Quorum stultitia est quæstus impudentiæ.

15

## 16. — LE VIEILLARD ET L'ÂNE.

In principatu commutando civium  
Nil præter domini nomen mutant pauperes.  
Id esse verum parva hæc fabella indicat.  
Asellum in prato timidus pascebat senex.  
Is hostium clamore subito territus  
Svadebat asino fugere, ne possent capi.  
At ille lentus : « Quæso, num binas mihi  
Clitellas impositurum victorem putas? »  
Senex negavit. « Ergo quid refert mea  
Cui serviam, clitellas cum portem meas? »

5

10

## 17. — LA BREBIS, LE LOUP ET LE CERF EMPRUNTEUR.

Fraudator homines cum advocat sponsum improbos,

ajouta cette conclusion : « Jusqu'où croyez-vous que vous poussez l'extravagance, vous qui n'hésitez pas à confier vos têtes à un homme à qui personne n'a voulu donner ses pieds à chauffer? »  
Cette fable s'applique, je pourrais dire avec vérité, à certaines gens dont la sottise fait la fortune des effrontés.

## 16. — LE VIEILLARD ET L'ÂNE.

Dans un changement de gouvernement, il n'y a que le nom du maître qui change pour les pauvres. C'est une vérité que prouve la petite fable suivante.

Un vieillard craintif faisait paître son âne dans une prairie; épouvanté par les cris soudains des ennemis, il engage l'âne à fuir avec lui pour empêcher qu'on ne les prenne. Mais l'âne, sans s'émouvoir : « Crois-tu, je te prie, que le vainqueur me fasse porter double bât? — Non, répondit le vieillard. — Eh bien alors, que m'importe qui je servirai, du moment que je continuerai à porter mon bât accoutumé? »

## 17. — LA BREBIS, LE LOUP ET LE CERF EMPRUNTEUR.

Quand un fourbe a recours, pour lui servir de caution, à des

« Quantæ dementiae  
putatis vos esse,  
qui non dubitatis  
credere vestra capita  
cui nemo commisit  
pedes calceandos? »  
Dixerim vere  
hoc pertinere ad illos  
quorum stultitia  
est quæstus impudentiæ.

« De quelle folie  
pensez-vous vous être,  
vous qui n'hésitez pas  
à confier vos têtes (personnes)  
à un homme à qui personne n'a confié  
ses pieds pour-être-chaussés? »  
Je dirais (pourrais dire) avec vérité  
ceci se rapporter à ces (certaines) gens  
dont la sottise  
est un profit pour l'impudence.

## 16. — LE VIEILLARD ET L'ÂNE.

In principatu civium  
commutando  
pauperes mutant nil  
præter nomen domini .  
Hæc parva fabella  
indicat id esse verum.

Senex timidus  
pascebat asellum in prato.  
Is territus  
clamore subito hostium  
svadebat asino fugere,  
ne possent capi.  
At ille lentus :  
« Num putas, quæso,  
victorem impositurum mihi  
binas clitellas? »  
Senex negavit.  
« Ergo quid refert mea  
cui serviam,  
cum portem  
meas clitellas? »

Dans le gouvernement des citoyens  
en-train-d'être-changé,  
les pauvres ne changent rien,  
excepté le nom de leur maître.  
Cette petite fable-ci  
montre la-chose-en-question être vraie.

Un vieillard craintif  
faisait-paître son âne dans un pré.  
L'homme-en-question effrayé  
par la clameur soudaine des ennemis  
conseillait à l'âne de fuir,  
pour qu'ils ne pussent être pris.  
Mais celui-là indifférent (avec indiffé-  
« Crois-tu, je te prie, [rence) :  
le vainqueur devoir-imposer à moi  
double bât? »  
Le vieillard nia (dit que non).  
« Eh-bien-donc qu'importe à moi  
qui je serve,  
du moment que je porte  
mon bât? »

## 17. — LA BREBIS, LE LOUP ET LE CERF EMPRUNTEUR.

Cum fraudator  
advocat sponsum

Quand un fourbe  
appelle pour-être-ses-répondants



Non rem expedire, sed nos induere expetit.

Ovem rogabat cervus modium tritici,

Lupo sponsore. At illa præmetuens dolum :

« Rapere atque abire semper assvevit lupo,

Tu de conspectu fugere veloci impetu

Ubi vos requiram cum dies advenerit? »

5

18. — LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP FAUX TÉMOIN.

Solent mendaces luere pœnas malefici.

Calumniator ab ove cum peteret canis

Quem commendasse panem ei se contenderet,

Lupus citatus testis non unum modo

Deberi dixit, verum affirmavit decem.

5

Ovis damnata falso testimonio

Quod non debebat solvit. Post paucos dies

Bidens jacentem in fovea conspexit lupum :

« Hæc » inquit « merces fraudis ab superis datur. »

gens malhonnêtes, son but n'est pas que l'affaire se dénoue, mais que le prêteur tombe dans un piège.

Un cerf demandait à emprunter à une brebis un boisseau de froment; le loup était sa caution. Mais la brebis, pressentant la fourberie : « Ravir et se sauver, dit-elle, voilà l'habitude constante du loup; toi, la tienne est de te dérober à la vue par l'élan et la rapidité de ta fuite: où vous chercherai-je, quand sera venu le jour de l'échéance? »

18. — LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP FAUX TÉMOIN.

D'ordinaire les menteurs sont punis de leurs méfaits.

Comme un chien de mauvaise foi réclamait à une brebis un pain qu'il prétendait lui avoir confié en dépôt, le loup, appelé en témoignage, dit que ce n'était pas seulement un pain qu'elle devait, il affirma qu'elle en devait dix. La brebis, condamnée sur ce faux témoignage, paya ce qu'elle ne devait point. Quelques jours après, la bête à deux dents vit le loup étalé au fond d'une fosse : « C'est, dit-elle, la récompense donnée par les dieux à la fourberie ».

homines improbos,

expetit

non expedire rem,

sed induere nos.

Cervus rogabat

ovem

modium tritici

lupo sponsore.

At illa præmetuens dolum :

« Lupus assvevit semper

rapere atque abire,

tu fugere de conspectu

impetu veloci;

ubi requiram vos

cum dies advenerit? »

des hommes malhonnêtes,

il désire-vivement

non pas dégager l'affaire,

mais faire-tomber-dans-un-piège nous.

Un cerf demandait à emprunter

à une brebis

un boisseau de froment,

le loup étant sa caution. [une ruse :

Mais celle-là (elle), craignant-d'avance

« Le loup s'est accoutumé (a coutume)

à (de) ravir et à (de) s'en-aller, [toujours

et toi à (de) fuir de la vue (loin des yeux)

par un élan rapide;

où chercherai-je vous [venu? »

lorsque le jour de l'échéance sera

18. — LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP FAUX TÉMOIN.

Mendaces solent

luere pœnas malefici.

Cum canis calumniator

peteret ab ove panem

quem contenderet

se commendasse ei,

lupus citatus testis dixit

non modo unum deberi,

verum affirmavit decem.

Ovis damnata

falso testimonio

solvit quod non debebat.

Post paucos dies

bidens conspexit lupum

jaacentem in fovea :

« Hæc datur

merces fraudis

ab superis » inquit.

Les menteurs ont coutume

de payer la peine de leur méchanceté.

Comme un chien de-mauvaise-foi

demandait à une brebis un pain

qu'il prétendait

soi avoir confié-en-dépôt à elle,

le loup cité comme témoin dit

non-seulement un pain être dû,

mais il affirma dix être dus.

La brebis condamnée

sur ce faux témoignage

paye ce-qu'elle ne devait pas.

Après peu de jours,

la bête-à-deux-dents aperçut le loup

gisant dans une fosse :

« Celle-ci est donnée (ceci est donné)

comme récompense de la fourberie

par les dieux, dit-elle. »

## 20. — LA LICE ET SA COMPAGNE.

Habent insidias hominis blanditiæ mali,  
Quas ut vitemus versus subjecti monent.  
Canis parturiens cum rogasset.

Ut fetum in ejus tugurio deponeret  
Facile impetravit; dein reposcenti locum  
Preces admovit, tempus exorans breve,  
Dum firmiores posset catulos ducere.  
Hoc quoque consumpto flagitari validius  
Cubile cœpit. « Si mihi et turbæ meæ  
Par » inquit « esse potueris, cedam loco. »

5

10

## 21. — LES CHIENS QUI BOIVENT LA RIVIÈRE.

Stultum consilium non modo effectu caret,  
Sed ad perniciem quoque mortalis devocat.  
Corium depressum in fluvio viderunt canes.  
Id ut comesse extractum possent facilius,  
Aquam cœpere ebibere; sed rupti prius  
Periere quam quod petierant contingerent.

5

## 20. — LA LICE ET SA COMPAGNE.

Il y a un piège caché dans les caresses d'un méchant, c'est à l'éviter que les vers suivants nous exhortent.  
Une lice près de faire ses petits sollicitait l'une de ses compagnes... ; pourrait-elle mettre bas dans sa cabane ? elle eut facilement cette permission ; puis, quand l'autre vint lui redemander son gîte, elle la supplia et obtint à force de prières un court délai, jusqu'à ce qu'elle pût, en emmenant ses petits, les voir marcher plus forts. Ce nouveau délai encore écoulé, la compagne se mit à réclamer son gîte avec plus d'instances : « Si tu peux, lui dit la lice, te mesurer avec moi et ma bande, je te céderai la place ».

## 21. — LES CHIENS QUI BOIVENT LA RIVIÈRE.

Un projet insensé non seulement ne se réalise pas, mais encore entraîne les mortels à leur perte.  
Des chiens aperçurent une pièce de peau de bête enfoncée dans une rivière ; pour la retirer et s'en rassasier plus aisément, ils entreprirent de boire toute l'eau, mais ils crevèrent avant d'atteindre l'objet de leur convoitise.

## 20. — LA LICE ET SA COMPAGNE.

Blanditiæ hominis mali  
habent insidias  
quas versus subjecti  
monent ut vitemus.

Cum canis  
parturiens  
rogasset... alteram,  
impetravit facile  
ut deponeret fetum  
in tugurio ejus;  
dein admovit preces  
reposcenti locum,  
exorans tempus breve,  
dum posset  
ducere firmiores  
catulos.  
hoc quoque consumpto  
cubile cœpit flagitari  
validius.  
« Si » inquit « potueris  
esse par  
mihi et meæ turbæ,  
cedam loco. »

Les caresses d'un homme méchant  
ont (renferment) un piège,  
lequel *piège* les vers mis-ci-après  
avertissent que nous évitions.

Comme une chienne  
près-de-mettre-bas  
avait sollicité... une autre,  
elle obtint facilement  
qu'elle-même déposât sa portée  
dans la cabane d'elle (de l'autre);  
ensuite elle employa les prières  
près de l'autre réclamant sa place,  
obtenant-par-ses-instances un délai  
jusqu'à-ce-qu'elle pût [court,  
conduire (voir marcher) plus forts  
ses petits.  
Ce-nouveau délai aussi étant écoulé,  
le gîte commença à être réclamé  
plus-fortement (plus vivement).  
« Si, dit-elle, « tu auras-tu (peux)  
être égale en force  
à moi et à ma troupe (bande),  
jeme-retireraide(jete céderai) la place. »

## 21. — LES CHIENS QUI BOIVENT LA RIVIÈRE.

Stultum consilium  
non modo caret effectu,  
sed quoque devocat  
mortalis ad perniciem.  
Canes viderunt corium  
depressum in fluvio.  
Ut possent facilius  
comesse id extractum,  
cœpere ebibere aquam;  
sed periere rupti  
priusquam contingerent  
quod petierant.

Un sot projet  
non seulement manque d'accomplisse-  
ment, mais encore appelle (entraîne)  
les mortels à leur perte. [de bêt  
Des chiens virent une pièce-de-peau  
enfoncée dans une rivière.  
Pour-qu'ils pussent plus-facilement  
manger elle retirée de l'eau,  
ils se mirent-à-boire-entièrement l'eau  
mais ils périrent crevés  
avant-qu'ils atteignissent  
ce-qu'ils avaient convoité.

## 22. — LE LION DEVENU VIEUX.

Quicumque amisit dignitatem pristinam,  
 Ignavis etiam jocus est in casu gravi.  
 Defectus annis et desertus viribus  
 Leo cum jaceret spiritum extremum trahens, 5  
 Aper fulmineis venit ad eum dentibus  
 Et vindicavit ictu veterem injuriam.  
 Infestis taurus mox confodit cornibus  
 Hostile corpus. Asinus ut vidit ferum  
 Impune lædi, calcibus frontem extudit.  
 At ille exspirans : « Fortis indigne tuli 10  
 Mihi insultare; te, naturæ dedecus,  
 Quod ferre in morte cogor, bis videor mori ! »

## 23. — LA BELETTE ET L'HOMME.

Mustela ab homine presa cum instantem necem  
 Effugere vellet : « Parce quæso » inquit « mihi,

## 22. — LE LION DEVENU VIEUX.

Quiconque a perdu son ancien prestige, devient le jouet même  
 des lâches, quand le malheur pèse sur lui.

Accablé par les ans et abandonné de ses forces, le lion gisait à  
 terre et allait rendre le dernier soupir. Le sanglier vint à lui, et  
 d'un coup foudroyant de ses défenses, se vengea d'une ancienne  
 injustice. Bientôt après le taureau, de ses cornes jetées en avant,  
 perça le corps de son ennemi. L'âne, voyant que le lion laissait  
 impunis ces outrages, lui brisa le front à coups de pied. Mais  
 l'animal expirant lui dit : « De la part des braves j'ai supporté im-  
 patiemment l'insulte; mais toi, l'opprobre de la nature, être en  
 mourant forcé de te souffrir, c'est comme mourir deux fois. »

## 23. — LA BELETTE ET L'HOMME.

Une belette se voyant prise, voulait échapper à la mort qui la  
 menaçait : « Épargne-moi, de grâce, dit-elle à l'homme, je débar-

## 22. — LE LION DEVENU VIEUX.

Quicumque amisit pristinam dignitatem, est jocus etiam ignavis in casu gravi. Cum leo defectus annis et desertus viribus jaceret trahens extremum spiritum, aper venit ad eum dentibus fulmineis et vindicavit ictu veterem injuriam. Mox taurus confodit corpus hostile cornibus infestis. Ut asinus vidit ferum lædi impune, extudit frontem calcibus. At ille exspirans : « Tuli indigne fortis insultare mihi; videor mori bis, quod cogor in morte ferre te, dedecus naturæ. »	Quiconque a perdu son ancien prestige, est un jeu (jouet) même pour les lâches dans un malheur pesant sur lui. Comme le lion affaibli par les années et abandonné de ses forces gisait tirant son dernier souffle, le sanglier vint à lui, les dents (défenses) foudroyantes, et il vengea d'un coup de <i>boutoir</i> une ancienne injustice. Bientôt le taureau perça le corps de son ennemi de ses cornes jetées-en-avant. Quand l'âne vit l' <i>animal-sauvage</i> être-offensé impunément, il lui broya le front à coups-de-pied. Mais celui-là (lui) expirant, dit : « J'ai souffert avec-indignation des <i>animaux</i> courageux insulter moi; mais je me-parais mourir deux fois, de-ce-que je suis forcé dans la mort (en mourant) de souffrir toi, l'opprobre de la nature. »
---	--

## 23. — LA BELETTE ET L'HOMME.

Cum mustela presa ab homine vellet effugere necem instantem : « Parce mihi, quæso » inquit	Comme une belette prise par un homme voulait échapper à une mort imminente : « Épargne-moi, je te prie, dit-elle,
---	--

36

FABLES DE PHÈDRE.

Quæ tibi molestis muribus purgo domum. »

Respondit ille : « Faceres si causa mea,  
Gratum esset, et dedissem veniam supplici. »

5

Nunc quia laboras ut fruaris reliquiis  
Quas sunt rosuri, simul et ipsos devores,  
Noli imputare vanum beneficium mihi. »  
Atque ita locutus improbam leto dedit.

10

Hoc in se dictum debent illi agnoscere  
Quorum privata servit utilitas sibi,  
Et meritum inane jactant imprudentibus.

24. — LE CHIEN ET LE VOLEUR.

Repente liberalis stultis gratus est,  
Verum peritis irritos tendit dolos.

Nocturnus cum fur panem misisset cani,  
Objecto temptans an cibo posset capi :

« Heus ! » inquit « linguam vis meam præcludere, » 5

rasse ta maison du fléau des souris. » Il lui répondit : « Si tu le faisais pour moi, je l'en saurais gré, et je te ferais grâce, comme tu m'en supplies ; mais puisque tu ne prends de la peine que pour jouir des restes que les souris rongeraient, et en même temps pour les dévorer à leur tour, ne mets pas à la charge de ma reconnaissance un service prétendu. » Il dit et donna la mort au méchant animal.

Cette fable est écrite à l'adresse de certaines gens, comme ils doivent le reconnaître, dont les bons offices égoïstes ne profitent qu'à eux-mêmes, et qui vantent un bon office illusoire à qui n'est pas sur ses gardes.

24. — LE CHIEN ET LE VOLEUR.

Une générosité soudaine peut charmer les sots ; tout au contraire les hommes d'expérience ne se laissent pas prendre à ses vains pièges.

Un voleur de nuit jeta du pain à un chien pour essayer de le séduire par l'appât de la nourriture : « Oh ! oh ! lui dit le chien, est-ce que tu veux me lier la langue, et m'empêcher d'aboyer

« quæ purgo tibi domum  
muribus molestis. »

Ille respondit :

« Si faceres mea causa,  
esset gratum,  
et dedissem veniam  
supplici. »

Nunc quia laboras  
ut fruaris reliquiis  
quas sunt rosuri,  
et simul  
devores ipsos,  
noli imputare mihi  
beneficium vanum. »  
Atque locutus ita  
dedit leto improbam.

Illi  
quorum utilitas privata  
servit sibi,  
et jactant  
imprudentibus  
meritum inane,  
debent agnoscere  
hoc dictum in se.

moi qui purge à toi ta maison [tent]. »  
des souris incommodes (qui l'infes-  
Celui-là (l'homme) lui répondit :

« Si tu le faisais dans mon intérêt (pour  
ce me serait agréable, [moi],  
et j'aurais accordé la grâce que tu me  
à toi suppliante. [demandes

Maintenant (mais) puisque tu travailles  
pour que tu jouisses des restes  
qu'elles (les souris) sont devant-ronger  
et qu'en même temps [(rongeraient),  
tu les dévores elles-mêmes (à leur tour),  
ne veuille pas porter-en-compte à moi  
un bienfait vain (illusoire). »

Et ayant parlé ainsi  
il donna à la mort la méchante bête.

Ces (certaines)-gens [tes]  
dont les bons-offices personnels (égoïs-  
servent soi (ne servent qu'eux),  
et qui vantent [des  
à-ceux-qui-ne-sont-pas-sur-leurs-gar-  
un service illusoire,  
doivent reconnaître [adresse).  
ceci avoir été dit sur eux (à leur

24. — LE CHIEN ET LE VOLEUR.

Liberalis repente  
est gratus stultis,  
verum tendit peritis  
dolos irritos.

Cum fur nocturnus  
misisset panem cani  
temptans an posset capi  
cibo objecto :

« Heus ! » inquit,  
« vis præcludere  
meam linguam,  
ne latrem

Un homme généreux tout-à-coup  
est agréable aux sots (les sots lui sa-  
mais il tend aux habiles [vent gré),  
des pièges vains.

Comme un voleur de-nuit  
avait lancé du pain à un chien  
essayant s'il pourrait être pris (séduit)  
par cette nourriture jetée-devant lui :  
« Holà ! dit le chien,  
veux-tu fermer-par-avance (retenir)  
ma langue,  
de-peur-que je n'aboie

Ne latrem pro re domini? Multum falleris,  
Namque ista subita me jubet benignitas  
Vigilare facias ne mea culpa lucrum. »

25. — LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE  
QUE LE BŒUF.

Inops potentem dum vult imitari perit.  
In prato quondam rana conspexit bovem,  
Et tacta invidia tantæ magnitudinis  
Rugosam inflavit pellem; tum natos suos  
Interrogavit an bove esset latior. 5  
Illi negarunt. Rursus intendit cutem  
Majore nisu, et simili quæsit modo,  
Quis major esset. Illi dixerunt bovem.  
Novissime indignata dum vult validius  
Inflare sese, rupto jacuit corpore. 10

26. — LE CHIEN ET LE CROCODILE.

Consilia qui dant prava cautis hominibus,  
Et perdunt operam et deridentur turpiter.  
Canes currentes bibere in Nilo flumine,

pour l'intérêt de mon maître? Tu te trompes grandement, car ta  
générosité subite m'engage à être vigilant, de peur que par ma  
faute tu ne fasses quelque butin. »

25. — LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF.

Le pauvre qui veut imiter le puissant est perdu.  
Dans une prairie un jour une grenouille vit un bœuf; atteinte  
de jalousie à la vue d'une si grande taille, elle gonfla sa peau  
toute ridée, puis demanda à ses petits si elle n'était pas plus grosse  
que le bœuf. Ils lui dirent que non. De nouveau elle tendit le tissu  
de sa peau en redoublant d'efforts, et demanda pareillement quel  
était le plus grand des deux. Les petits dirent : « Le bœuf ». Enfin,  
pleine de dépit, elle voulut s'enfler davantage, mais elle creva et  
resta morte sur la place.

26. — LE CHIEN ET LE CROCODILE.

Ceux qui donnent de mauvais conseils aux hommes sachant  
s'en défier, perdent leur temps et sont raillés honteusement.  
Les chiens boivent en courant l'eau du Nil, pour ne pas être

pro re domini?	pour la chose (l'intérêt) de <i>mon</i> maître?
Falleris multum;	Tu te-trompes beaucoup;
namque	car
ista benignitas subita	cette- <i>tienne</i> générosité soudaine
jubet me vigilare	engage moi à veiller
ne facias lucrum	de-peur-que tu ne fasses un gain
mea culpa. »	par ma faute. »

25. — LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF.

Inops perit	Le pauvre succombe,
dum vult imitari potentem.	quand il veut imiter le puissant.
Rana conspexit quondam	Une grenouille aperçut un-jour
bovem in prato,	un bœuf dans un pré,
et tacta	et atteinte [taille,
invidia tantæ magnitudinis	d'envie à l'égard d'une aussi-grande
inflavit pellem rugosam;	elle enfla sa peau ridée;
tum interrogavit suos natos	puis elle demanda à ses petits [bœuf.
an esset latior bove.	si elle était plus large (grosse) que le
Illi negarunt.	Ceux-là nièrent (dirent que non).
Intendit rursus cutem	Elle tendit de-nouveau sa peau
majore nisu,	avec un plus-grand effort,
et quæsit simili modo,	et demanda d'une semblable manière
quis esset major.	qui <i>des deux</i> était le plus-grand.
Illi dixerunt bovem.	Ceux-là dirent le bœuf.
Novissime	En-dernier-lieu (enfin)
dum indignata	tandis qu'indignée
vult inflare sese validius,	elle veut enfler soi plus fortement,
jacuit corpore rupto.	elle resta-étendue morte, le corps crevé.

26. — LE CHIEN ET LE CROCODILE.

Qui dant prava consilia	Ceux qui donnent de mauvais conseils
hominibus cautis,	à des hommes se-tenant-sur-leurs-
et perdunt operam	et perdent leur peine [gardes,
et deridentur turpiter.	et sont hafoués honteusement.
Traditum est	Il a été raconté
canes bibere currentes	les chiens boire <i>toujours</i> courant
in flumine Nilo,	dans le fleuve Nil,

A corcodillis ne rapiantur, traditum est.  
 Igitur cum currens bibere cœpisset canis,  
 Sic corcodillus : « Quamlibet lambe otio;  
 Noli vereri. » At ille : « Facerem mehercule,  
 Nisi esse scirem carnis te cupidum meæ. »

5

## 27. — LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Nulli nocendum est; si quis vero læserit,  
 Multandum simili jure fabella admonet.  
 Vulpes ad cenam dicitur ciconiam  
 Prior invitasse, et levi liquidam in marmore  
 Posuisse sorbitionem, quam nullo modo  
 Gustare esuriens potuerit ciconia.  
 Quæ vulpem cum revocasset, intrito cibo  
 Plenam lagonam posuit; huic rostrum inserens  
 Satiatur ipsa et torquet convivam fame.  
 Quæ cum lagonæ collum frustra lamberet,  
 Peregrinam sic locutam volucrem accepimus :  
 « Sua quisque exempla debet æquo animo pati. »

5

10

enlevés par les crocodiles, au dire d'un auteur. Un chien s'étant donc mis à courir pour boire, un crocodile lui dit : « Lappe tout à ton aise; sois sans crainte. » Mais le chien : « Je le ferais, par Hercule, si je ne savais pas que tu es gourmand de ma chair. »

## 27. — LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Il ne faut nuire à personne; mais si quelqu'un nous offense, doit être puni suivant la loi du talion, cette fable en avertit.  
 Le renard, dit-on, invita le premier la cigogne à dîner et lui servit sur une plaque polie de marbre un brouet clair. Il fut absolument impossible d'y goûter à la cigogne affamée. Ayant rendu au renard son invitation, elle lui servit une quantité de pâtée dans une bouteille; elle y introduit son bec, elle se rassasie elle-même et fait souffrir à son convive le supplice de la faim. Comme léchait inutilement le goulot de la bouteille, l'oiseau voyageur lui dit, au rapport de la tradition : « Les traitements dont on a donné l'exemple, on doit les supporter de bonne grâce. »

ne rapiantur  
 corcodillis.  
 Cum igitur canis  
 cœpisset bibere currens,  
 corcodillus sic :  
 « Lambe otio quamlibet;  
 noli vereri. »  
 At ille :  
 « Facerem mehercule,  
 nisi scirem te esse cupidum  
 meæ carnis. »

de-peur-qu'ils ne soient enlevés  
 par les crocodiles.  
 Comme donc un chien  
 s'était-mis-à boire *en-courant*,  
 un crocodile *lui parla* ainsi :  
 « Lappe à-loisir autant-qu'il-te-plait :  
 ne veuille pas craindre (ne crains pas). »  
 Mais celui-là (le chien) *répondit* :  
 « Je *le* ferais, par-Hercule,  
 si je ne savais toi être avide  
 de ma chair. »

## 27. — LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Nocendum est nulli;  
 si quis vero læserit,  
 fabula admonet  
 multandum jure simili.  
 Vulpes dicitur invitasse  
 prior ciconiam ad cenam,  
 et posuisse  
 in marmore levi  
 sorbitionem liquidam,  
 quam ciconia esuriens  
 potuerit gustare  
 nullo modo.  
 Cum quæ  
 revocasset vulpem,  
 posuit lagonam  
 plenam cibo intrito;  
 satiatur ipsa  
 inserens rostrum huic  
 et torquet convivam fame.  
 Cum quæ lamberet frustra  
 collum lagonæ,  
 accepimus  
 volucrem peregrinam  
 locutam sic :  
 « Quisque debet  
 pati animo æquo  
 sua exempla. »

Il ne faut nuire à personne;  
 mais si quelqu'un a-été-offenseur,  
 une fable avertit  
*lui* devoir-être-puni selon un droit pa-  
 Un renard est dit avoir invité [reil.  
 le premier-des-deux une cigogne à di-  
 et avoir posé (servi) [ner,  
 sur du marbre poli  
 un brouet clair,  
 que la cigogne affamée  
 ne put goûter  
 en aucune façon.  
 Comme laquelle (celle-ci)  
 avait invité-à-son-tour le renard,  
 elle posa (servit) une bouteille  
 pleine d'un mets broyé (d'une pâtée);  
 elle se rassasie elle-même [teille)  
 insérant *son* bec dans celle-ci (la bou-  
 et tourmente *son* convive par la faim.  
 Comme lequel (celui-ci) léchait en vain  
 le col (goulot) de la bouteille,  
 nous avons reçu (appris)  
 l'oiseau voyageur  
 avoir parlé ainsi :  
 « Chacun doit  
 souffrir d'un cœur égal (indifférent)  
 ses exemples (les ex. qu'il a donnés).

## 28. — LE CHIEN ET LE TRÉSOR.

Hæc res avaris esse conveniens potest  
Et qui humiles nati dici locupletes student.

Humana effodiens ossa thensaurum canis  
Invenit, et violarat quia Manes deos  
Injecta est illi divitiarum cupiditas, 5  
Pœnas ut sanctæ Religioni penderet.  
Itaque aurum dum custodit, oblitus cibi  
Fame est consumptus; quem stans vulturius super  
Fertur locutus : « O canis, merito jaces,  
Qui concupisti subito regales opes 10  
Trivio conceptus, educatus stercore. »

## 29. — LE RENARD ET L'AIGLE.

Quamvis sublimes debent humilis metuere,  
Vindicta docili quia patet sollertiæ.

Vulpinos catulos aquila quondam sustulit  
Nidoque posuit, pullis escam ut carperet.

## 28. — LE CHIEN ET LE TRÉSOR.

Cette fable peut s'appliquer aux hommes avides, et à ceux qui, nés dans la pauvreté, brûlent de s'entendre appeler riches.

En déterrânt des ossements humains, un chien trouva un trésor; et comme il avait outragé les dieux mânes, il fut possédé de la passion des richesses, pour satisfaire par un châtement à la Piété vénérable. C'est ainsi qu'occupé à veiller sur son or, il oublia le manger, et mourut de faim. Un vautour juché sur son corps prononça, dit-on, ces paroles : « O chien, c'est justement que tu es mort, toi qui as désiré tout à coup des richesses royales, après avoir été conçu dans un carrefour et nourri d'ordure. »

## 29. — LE RENARD ET L'AIGLE.

Les plus haut placés doivent craindre les petits, car la voie de la vengeance est ouverte à ceux qui prennent leçon sur les circonstances.

Une aigle ravit un jour des renardeaux, et les déposa dans son nid pour les dépecer et les donner en pâture à ses aiglons. La

## 28. — LE CHIEN ET LE TRÉSOR.

Hæc res potest  
esse conveniens avaris  
et qui nati humiles  
student dici locupletes.

Canis  
effodiens ossa humana  
invenit thensaurum,  
et quia violarat deos Manes,  
cupiditas divitiarum  
injecta est illi,  
ut penderet pœnas  
Religioni sanctæ.  
Itaque dum custodit aurum,  
oblitus cibi  
consumptus est fame.  
Vulturius  
stans super quem,  
fertur locutus :  
« O canis, merito jaces,  
qui concupisti subito  
opes regales  
conceptus trivio,  
educatus stercore. »

Cette chose-ci (cesujet) peut [avidés,  
être convenant (s'appliquer) aux gens  
et à ceux qui, nés humbles (pauvres),  
désirent être dits riches.

Un chien  
en-déterrânt des ossements humains  
trouva un trésor,  
et parce qu'il avait outragé les dieux  
l'avidité (la soif) des richesses [Mânes,  
fut jetée-dans celui-là (lui fut inspirée),  
pour qu'il payât des peines  
à la Piété vénérable.

Aussi pendant qu'il garde cet or,  
ayant oublié la nourriture  
il fut consumé par la (mourut de) faim.  
Un vautour  
se-tenant-perché sur lequel (lui)  
est rapporté avoir parlé ainsi :  
« O chien ! c'est justement que tu gis  
toi qui as convoité tout-à-coup [mort,  
des richesses royales,  
ayant-été conçu dans un carrefour,  
et nourri d'ordure. »

## 29. — LE RENARD ET L'AIGLE.

Quamvis sublimes  
debent metuere humilis,  
quia vindicta  
patet  
sollertiæ docili.

Aquila sustulit quondam  
catulos vulpinos  
posuitque nido,  
ut carperet pullis  
escam.

[placés  
Les gens autant-qu'on-voudra haut-  
doivent craindre ceux-de-bas-rang (les  
parce-que la vengeance [petits),  
est ouverte (possible)  
à l'habileté qui-apprend-aisément.

Une aigle enleva un jour  
des petits de-renard (des renardeaux)  
et les posa dans son nid  
pour qu'elle les dépeçât à ses petits  
comme pâture.

Hanc prosecuta mater orare incipit 5  
 Ne tantum miseræ luctum importaret sibi.  
 Contempsit illa, tuta quippe ipso loco.  
 Vulpes ab ara rapuit ardentem facem,  
 Totamque flammis arborem circumdedit, 10  
 Hosti dolorem damno minitans sanguinis.  
 Aquila ut periculo mortis eriperet suos  
 Incolumis natos supplex vulpi tradidit.

## 31. — LES DEUX TAUREAUX ET LA GRENOUILLE.

Humiles laborant ubi potentes dissident.  
 Rana e palude pugnam taurorum intuens :  
 « Heu quanta nobis instat perniciès ! » ait.  
 Interrogata ab alia cur hoc diceret,  
 De principatu cum illi certarent gregis, 5  
 Longeque ab ipsis degerent vitam boves :  
 « Statio esto separata ac diversum genus :

mère l'ayant suivie commença à la prier de ne pas infliger à une malheureuse une si grande douleur. Mais l'aigle méprisa ses prières ; n'était-elle pas en sûreté précisément par la hauteur où elle était nichée ?

Le renard saisit sur un autel un tison ardent, et fit un cercle de flammes autour de l'arbre, menaçant son ennemie de la faire souffrir par la perte des aiglons. L'aigle, pour arracher les siens à un danger de mort, vint, en demandant grâce, rendre au renard ses petits sains et saufs.

## 31. — LES DEUX TAUREAUX ET LA GRENOUILLE.

Ce sont les petites gens qui pâtiennent quand les puissants se querellent.

Une grenouille, de son marais, fut spectatrice d'un combat de taureaux : « Hélas ! s'écria-t-elle, quel fléau nous menace ! » Une de ses compagnes lui demanda la raison de ces paroles, puisque ces taureaux se disputaient l'empire du troupeau, et qu'elles-mêmes étaient loin des lieux où les vaches passaient leur vie : « Nos demeures, répondit-elle, peuvent bien être séparées, et nos espèces

Mater prosecuta hanc	La mère ayant-suivi-loin celle-ci,
incipit orare	se-met-à la prier
ne importaret sibi miseræ	qu'elle ne causât pas à soi malheureuse
tantum luctum.	un si-grand deuil.
Illa contempsit,	Celle-là (l'aigle) la méprisa,
quippe tuta	sans-doute en-sûreté
loco ipso.	par le lieu (la hauteur) même.
Vulpes rapuit ab ara	Mais le renard enleva à un autel
facem ardentem	une torche enflammée
circumdeditque flammis	et environna de flammes
arborem totam,	l'arbre tout-entier,
minitans dolorem hosti	menaçant la souffrance à son ennemie
damno	aux dépens
sanguinis.	du sang (des petits) de celle-ci.
Aquila ut eriperet suos	L'aigle, pour qu'elle arrachât les siens
periculo mortis,	au danger de la mort,
tradidit supplex	rendit suppliante (en demandant grâce)
vulpi	au renard
natos incolumis.	ses petits sains-et-saufs.

## 31. — LES DEUX TAUREAUX ET LA GRENOUILLE.

Humiles laborant	Les petites-gens (les petits) souffrent
ubi potentes dissident.	quand les puissants sont-divisés (en
Rana intuens	Une grenouille regardant [guerre].
e palude	de son marais
pugnam taurorum :	un combat de taureaux :
« Heu quanta perniciès » ait	« Hélas ! quel-grand malheur, dit-elle,
instat nobis ! »	menace nous ! »
Interrogata ab alia	Interrogée par une autre grenouille
cur diceret hoc,	pourquoi elle disait ceci,
cum illi	puisque ceux-là (ces taureaux)
certarent	combattaient
de principatu gregis,	au-sujet-de l'empire du troupeau,
bovesque	et que les vaches
degerent vitam	passaient leur vie
longe ab ipsis :	loin d'elles-mêmes :
« Statio esto separata	« Que notre séjour soit séparé, dit-elle,
ac genus diversum :	et notre espèce différente :



Expulsus regno nemoris qui profugerit  
 Paludis in secreta veniet latibula  
 Et proculcatas obteret duro pede. 10  
 Ita caput ad nostrum furor illorum pertinet. »

## 32. — LE MILAN ET LES COLOMBES.

Qui se committit homini tutandum improbo,  
 Auxilium dum requirit exitium invenit.

Columbæ sæpe cum effugissent miluum,  
 Et celeritate pennæ vitassent necem,  
 Consilium raptor vertit ad fallaciam, 5  
 Et genus inerme tali decepit dolo :

« Quare sollicitum potius ævum ducitis  
 Quam regem me creatis icto fœdere,  
 Qui vos ab omni tutas præstem injuria ? » 10  
 Illæ credentes tradunt sese miluo ;

Qui regnum adeptus cœpit vesci singulas  
 Et exercere imperium sævis unguibus.  
 Tunc de relicuis una : « Merito plectimur,  
 Huic spiritum prædoni quæ commisimus. »

étrangères l'une à l'autre ; cependant celui qui, dépossédé de la royauté des bois, aura dû prendre la fuite, viendra se réfugier dans les retraites solitaires de nos marais, nous foulera et nous écrasera sous son pied impitoyable. C'est ainsi que la fureur de ces taureaux intéresse notre propre existence. »

## 32. — LE MILAN ET LES COLOMBES.

Celui qui se met sous la sauvegarde d'un méchant, en cherchant protection, trouve sa perte.

Les colombes bien des fois avaient échappé au milan, et la rapidité de leurs ailes les avait sauvées de la mort. Le brutal ravisseur, changeant de méthode, eut recours à la fourberie, et trompa cette race sans défense par la ruse suivante : « Pourquoi, leur dit-il, passer dans l'inquiétude toute votre vie, au lieu de me créer votre roi par un contrat en forme pour vous garantir de tout dommage ? » Les colombes avec confiance se livrent au milan ; mais, mis en possession de la royauté, il se met à les dévorer les unes après les autres et, comme moyen de gouvernement, à se servir de ses serres cruelles. Alors une de celles qui restaient : « C'est justement, dit-elle, que nous sommes frappées, nous qui avons confié notre vie à ce brigand. »

qui profugerit	cependant celui qui aura fui
expulsus regno nemoris,	chassé de la royauté du bois (des bois),
veniet in latibula secreta	viendra dans les retraites solitaires
paludis	de ce marais
et obteret pede duro	et écrasera de son pied dur
proculcatas.	nous foulées-aux-pieds.
Ita furor illorum	Ainsi la fureur de ces animaux-là
pertinet ad nostrum caput. »	s'étend à (intéresse) notre tête (nos per- [sonnes]. »

## 32. — LE MILAN ET LES COLOMBES.

Qui committit	Celui qui confie
se tutandum	soi pour-être-protégé
homini improbo,	à un homme pervers,
invenit exitium	trouve sa perte
dum requirit auxilium.	tandis qu'il cherche protection.

Cum columbæ	Comme les colombes
effugissent sæpe miluum	avaient échappé souvent au milan
e. vitassent necem	et avaient évité la mort
celeritate pennæ,	par la vitesse de leur aile,
raptor vertit consilium	le ravisseur-par-force tourna son projet
ad fallaciam	vers la fourberie
et decepit dolo tali	et trompa par une ruse telle
genus inerme :	cette race saps-armes (sans défense) :

« Quare	« Pourquoi, leur dit-il,
ducitis ævum sollicitum	menez-vous une vie inquiète
potius quam	plutôt que,
fœdere icto	un traité étant conclu,
creatis regem	vous créez (de créer) roi
me qui præstem vos tutas	moi qui (pour que je) garantisse vous
ab omni injuria ? »	de toute injustice ? » [à-couvert]
Illæ credentes	Celles-là (elles) confiantes
tradunt sese miluo ;	livrent soi au milan ;
qui adeptus regnum	lequel ayant obtenu la royauté
cœpit vesci singulas	se-mit-à les manger une-à-une
et exercere imperium	et à pratiquer le gouvernement
unguibus sævis.	avec ses serres cruelles.
Tunc una de relicuis :	Alors une des restantes dit :
« Plectimur merito,	« Nous sommes frappées justement,
quæ commisimus spiritum	nous qui avons confié notre vie
huic prædoni. »	à ce brigand-ci. »

## LIVRE SECOND

## 33-34. PROLOGUE DU LIVRE II.

A ILLIUS. — LE LION, LE BRIGAND ET LE VOYAGEUR.

33. Exemplis continetur Æsopi genus,  
 Nec aliud quicquam per fabellas quæritur  
 Quam corrigatur error ut mortalium  
 Acuatque sese diligens industria.  
 Quicumque fuerit ergo narrandi jocus, 5  
 Dum capiat aurem et servet propositum suum,  
 Re commendator, non auctoris nomine.  
 Equidem omni cura morem servabo senis;  
 Sed si libuerit aliquid interponere,  
 Dictorum sensus ut delectet varietas, 10  
 Bonas in partes lector accipias velim,  
 Ita, si rependet, Illi, brevitatis gratiam.  
 Cujus verbosa ne sit commendatio,  
 Attende cur negare cupidus debeas,  
 Modestis etiam offerre quod non petierint. 15

33-34. — PROLOGUE DU LIVRE II. — A ILLIUS. — LE LION, LE BRIGAND ET LE VOYAGEUR.

33. C'est à des exemples que revient le genre créé par Ésope, et le but unique qu'on se propose d'atteindre par des apologues est de corriger les erreurs des hommes, et d'amener à s'aiguillonner elles-mêmes leur attention et leur activité. Quel que soit donc le badinage du récit, pourvu qu'il séduise l'oreille et ne s'écarte pas de son but, ce sera au sujet de le recommander, nullement au nom de l'auteur. Pour moi, je mettrai tout mon soin à conserver la manière du vieillard; mais s'il me plaît d'intercaler quelque nouveauté pour charmer le goût par la variété des sujets, c'est en bonne part que je voudrais te la voir prendre à la lecture, à la condition, Illius, que ma brièveté fût ta récompense. Cette brièveté, je ne veux pas en délayer la recommandation. Écoute donc pour quelle raison tu dois répondre par un refus aux gens avides, et aux gens réservés, aller jusqu'à offrir ce qu'ils n'ont pas demandé.

## LIVRE SECOND

33-34. — PROLOGUE DU LIVRE II. A ILLIUS. — LE LION, LE BRIGAND ET LE VOYAGEUR.

33. Genus Æsopi  
 continetur exemplis,  
 et quicquam aliud  
 non quæritur per fabellas  
 quam ut error mortalium  
 corrigatur  
 industriaque diligens  
 acuat sese.  
 Quicumque fuerit ergo  
 jocus narrandi,  
 dum capiat aurem  
 et servet suum propositum,  
 commendator re,  
 non nomine auctoris.  
 Equidem omni cura  
 servabo morem senis;  
 sed si libuerit  
 interponere aliquid,  
 ut varietas dictorum  
 delectet sensus,  
 velim lector  
 accipias  
 in bonas partes,  
 ita si  
 Illi, brevitatis  
 rependet  
 gratiam.  
 Ne commendatio cujus  
 sit verbosa,  
 attende cur debeas  
 negare cupidus,  
 etiam offerre modestis  
 quod non petierint.

FABLES DE PHÈDRE.

33. Le genre d'Ésope  
 est enfermé (consiste) dans des exem-  
 et quelque autre-chose [ples,  
 n'est pas cherché au-moyen des fables,  
 sinon que l'erreur des mortels  
 soit corrigée,  
 et que l'activité attentive  
 aiguillonne soi-même.  
 Quelle-qu'ait été (que soit) donc  
 le badinage de raconter (du récit),  
 pourvu qu'il charme l'oreille  
 et garde (poursuive) son but,  
 il devra-être-recommandé par le sujet,  
 non par le nom de l'auteur.  
 Moi-à-la-vérité avec tout le soin possible,  
 je conserverai la manière du vieil Éso-  
 mais s'il m'aura plu (me plaît) [pe;  
 d'y intercaler quelque chose,  
 afin que la variété des paroles (écrits)  
 charme les sentiments (le goût),  
 je voudrais que comme lecteur  
 tu le prisses (tu prisses mes additions)  
 dans le sens du bon côté (en bonne part),  
 à-cette-condition si (que),  
 Illius, ma brièveté  
 te paiera-en-retour  
 reconnaissance (te récompensera).  
 Pour que la recommandation de la-  
 ne soit pas verbeuse (délayée), [quelle  
 fais-attention (écoute) pourquoi tu dois  
 refuser aux gens avides leur demande  
 et même offrir aux gens réservés  
 ce-qu'ils n'ont pas demandé.

34. Super juvenum stabat dejectum leo.  
 Prædator intervenit partem postulans.  
 « Darem » inquit « nisi soleres per te sumere » ;  
 Et improbum rejecit. Forte innoxius  
 Viator est deductus in eundem locum 5  
 Feroque viso rettulit retro pedem.  
 Cui placidus ille : « Non est quod timeas » ait ;  
 « En, quæ debetur pars tuæ modestiæ  
 Audacter tolle. » Tunc diviso tergore  
 Silvas petivit homini ut accessum daret. 10  
 Exemplum egregium prorsus et laudabile ;  
 Verum est aviditas dives et pauper pudor.

## 36. — LE CHIEN ENRAGÉ.

Laceratus quidam morsu vehementis canis  
 Tinctum cruore panem misit malefico,  
 Audierat esse quod remedium vulneris.  
 Tunc sic Æsopus : « Noli coram pluribus  
 Hoc facere canibus, ne nos vivos devorent 5

34. Un lion se tenait debout sur un jeune taureau qu'il avait terrassé. Un brigand survint, qui prétendit à une part. « Je te la donnerais, dit le lion, si tu n'avais pas coutume de prendre toi-même directement », et il repoussa l'effronté. Par hasard un voyageur inoffensif se trouva amené au même lieu, et à la vue de l'animal sauvage, fit un pas en arrière. Mais le lion lui dit doucement : « Tu n'as rien à craindre; tiens, voici la part due à ta réserve, prends-la hardiment. » Et ayant partagé la proie, il gagna la forêt pour laisser l'homme s'approcher.

Exemple tout à fait remarquable et digne d'éloge! et cependant ce sont les gens avides qui sont riches, les timides sont pauvres.

## 36. — LE CHIEN ENRAGÉ.

Un homme mordu par un chien enragé jeta teint de son sang un morceau de pain au malfaisant animal; il avait entendu dire que c'était un remède pour ce genre de blessure. Ésope lui dit : « Ne fais pas cela devant d'autres chiens, de peur qu'ils ne nous dévorent

34. Leo stabat super juvenum dejectum. Prædator intervenit postulans partem. « Darem » inquit, « nisi soleres sumere per te » ; et rejecit improbum. Viator innoxius deductus est forte in eundem locum feroque viso rettulit retro pedem. Cui ille placidus : « Non est quod timeas » ait ; « en tolle audacter quæ pars debetur tuæ modestiæ. » Tunc tergore diviso petivit silvas ut daret accessum homini. Exemplum prorsus egregium et laudabile ; verum aviditas est dives et pudor pauper	34. Un lion se tenait-debout sur un jeune-taureau abattu. Un brigand intervint (survint) demandant une part. « Je te la donnerais, dit le lion, si tu n'avais-coutume de prendre par toi-même » ; et il rejeta (repoussa) l'impudent. Un voyageur inoffensif fut (se trouva) amené par hasard dans le même endroit, et, l'animal-sauvage (le lion) étant vu, il reporta en-arrière son pied (recula). Auquel celui-là (le lion) tranquille : « Il n'est pas chose que tu craignes, voici, enlève hardiment [dit-il ; la partie laquelle partie est due à ta réserve. » Alors, le dos du taureau étant divisé, il gagna les forêts pourqu'il donnât libre accès à l'homme. Exemple tout-à-fait remarquable et digne-de-louanges ; mais pas du tout (c'est en vain) l'avidité est riche et la réserve pauvre.
--	---

## 36. — LE CHIEN ENRAGÉ.

Quidam laceratus morsu canis vehementis misit malefico panem tinctum cruore, quod audierat esse remedium vulneris. Tunc Æsopus sic : « Noli facere hoc coram pluribus canibus,	Quelqu'un déchiré par la morsure d'un chien furieux jeta au chien malfaisant un morceau de pain teint de son sang, ce qu'il avait entendu dire être un remède de cette blessure. Alors Ésope parla ainsi : « Ne-veille-pas faire (ne fais pas) ceci devant un-plus-grand-nombre-dechiens
--	--

Cum scierint esse tale culpæ præmium. »  
 Successus improborum pluris allicit.

37. — L'AIGLE, LA LAIE ET LA CHATTE SAUVAGE.

Aquila in sublimi quercu nidum fecerat.  
 Feles cavernam nancta in media pepererat,  
 Sus nemoris cultrix fetum ad imam posuerat,  
 Cum fortuitum feles contubernium  
 Fraude et scelestas sic evertit malitia. 5  
 Ad nidum scandit volucris : « Pernicies » ait  
 « Tibi paratur, forsân et miseræ mihi;  
 Nam fodere terram quod vides cotidie  
 Aprum insidiosum, quercum vult evertere,  
 Ut nostram in plano facile progeniem opprimat. » 10  
 Terrore offuso et perturbatis sensibus  
 Derepit ad cubile setosæ suis.  
 « Magno » inquit « in periculo sunt nati tui;

tout vifs, quand ils sauront que leur méchanceté reçoit pareille récompense. »

Le succès des méchants tente bien des gens.

37. — L'AIGLE, LA LAIE ET LA CHATTE SAUVAGE.

Une aigle avait bâti son nid au haut d'un chêne; une chatte sauvage, ayant trouvé un creux au milieu de l'arbre, y avait fait ses petits; une laie, habitante des forêts, avait déposé au bas sa portée : communauté fortuite d'habitation que la chatte détruisit ainsi par sa fourberie et son abominable méchanceté. Elle grimpe jusqu'au nid de l'aigle : « Ta perte se prépare, lui dit-elle, et peut-être, hélas ! aussi la mienne; car si tu vois chaque jour occupée à creuser la terre cette laie perfide, c'est qu'elle veut renverser le chêne, afin, nos petits étant par terre, de les détruire aisément. » La terreux et la consternation jetées chez l'aigle, elle descend en rampant au gîte de la laie hérissée de soies : « Un grand danger, lui dit-elle, menace tes petits car aussitôt que tu sortiras pour

ne devorent nos vivos  
 cum scierint  
 tale præmium  
 esse culpæ. »  
 Successus improborum  
 allicit  
 pluris.

de-peur-qu'ils ne dévorent nous vivants  
 lorsqu'ils auront su (sauront)  
 une telle récompense  
 exister pour leur faute. »  
 Le succès des méchants  
 séduit  
 un plus-grand-nombre-de gens.

37. — L'AIGLE, LA LAIE ET LA CHATTE SAUVAGE.

Aquila fecerat nidum  
 in quercu sublimi,  
 feles  
 pepererat in media  
 nancta cavernam,  
 sus nemoris cultrix  
 posuerat fetum ad imam,  
 cum feles evertit sic  
 fraude et malitia scelestas  
 contubernium  
 fortuitum.  
 Scandit ad nidum volucris.  
 « Pernicies » ait  
 « paratur tibi,  
 forsân et mihi miseræ;  
 nam quod vides  
 aprum insidiosum  
 fodere cotidie terram,  
 vult  
 evertere quercum,  
 ut opprimat facile  
 in plano  
 nostram progeniem. »  
 Terrore offuso  
 et sensibus perturbatis  
 derepit  
 ad cubile suis setosæ.  
 « Tui nati » inquit  
 « sunt in magno periculo;

Une aigle avait fait son nid  
 sur un chêne élevé (au haut d'un chêne),  
 une chatte-sauvage  
 avait-mis-bas au milieu,  
 y ayant trouvé-à-propos un creux;  
 une laie habitante-de-forêt  
 avait mis sa portée près du bas (au  
 lorsque la chatte détruisit ainsi [bas],  
 par sa ruse et sa malice scélérates  
 cette communauté-d'habitation  
 fortuite.  
 Elle grimpe au nid de l'oiseau :  
 « La perte, dit-elle,  
 est préparée à toi,  
 et peut-être aussi à moi malheureuse  
 car le-fait-que (si) tu vois  
 la laie perfide  
 creuser tous-les-jours la terre,  
 elle (c'est qu'elle) veut  
 renverser le chêne,  
 pour qu'elle accable (détruise) facile-  
 sur le sol plat (à terre) [ment  
 notre progéniture. »  
 La terreur étant répandue-autour  
 et les sens de l'aigle tout-troublés,  
 la chatte descend-en-rampant  
 au gîte de la laie couverte-de-soies.  
 « Tes petits, dit-elle,  
 sont en grand danger;

Nam simul exieris pastum cum tenero grege,  
 Aquila est parata rapere porcellos tibi. » 15  
 Hunc quoque timore postquam complevit locum,  
 Dolosa tuto condidit sese cavo.  
 Inde evagata noctu suspenso pede,  
 Ubi esca sese pavit et prolem suam,  
 Pavorem simulans prospicit toto die. 20  
 Ruinam metuens aquila ramis desidet;  
 Aper rapinam vitans non prodit foras.  
 Quid multa? inedia sunt consumpti cum suis  
 Felique et catulis largam præbuerunt dapem.  
 Quantum homo bilinguis sæpe concinnet mali, 25  
 Documentum hinc capere stulta credulitas potest.

## 38. — TIBÈRE ET L'ESCLAVE TROP ZÉLÉ.

Est Ardalionum quædam Romæ natio,  
 Trepide concursans, occupata in otio,  
 Gratis anhelans, multa agendo nihil agens,

chercher ta nourriture avec ton tendre troupeau, l'aigle, toute prête, fondra, pour te les ravir, sur tes marcassins. » Quand elle a rempli de crainte aussi cette autre demeure, elle se retire hypocritement dans son trou, où elle est en sûreté. Elle en sort la nuit pour rôder d'un pas qu'elle retient prudemment; une fois que, la pâture trouvée, elle s'est nourrie et a nourri ses petits, elle feint d'avoir peur et fait le guet toute la journée. L'aigle, craignant la chute de l'arbre, reste perchée sur les branches; la laie, pour éviter l'enlèvement qui la menace, ne bouge pas de sa demeure. Bref, toutes deux moururent de faim avec leurs petits, et fournirent à la chatte et aux jeunes chats une abondante nourriture.

Combien un homme à double langage fait souvent de mal, cette fable peut l'enseigner aux gens sottement crédules.

## 38. — TIBÈRE ET L'ESCLAVE TROP ZÉLÉ.

Il existe à Rome une race d'« Ardalions », courant agités de côté et d'autre, affairés sans affaires, s'essoufflant sans raison, n'avançant à rien en s'occupant de beaucoup de choses, à charge

nam simul	car aussitôt-que
exieris pastum	tu seras sortie pour-te-repaître
cum tenero grege,	avec <i>ton</i> jeune troupeau,
aquila est parata	l'aigle est <i>toute</i> -prête
rapere tibi porcellos. »	à enlever à toi <i>tes</i> marcassins.
Postquam complevit timore	Après qu'elle eut rempli de crainte
hunc locum quoque, [tuto.	<i>ce-nouveau</i> lieu aussi, [sûreté.
dolosa condidit sese cavo	rusée elle cacha soi dans <i>son</i> trou en-
Inde noctu evagata	Puis la-nuit rôdant-hors <i>de sa</i> demeure
pede suspenso,	le pied suspendu (sans faire de bruit),
ubi pavit esca	dès-qu'elle a nourri de pâture
sese et suam prolem,	soi et sa race,
simulans pavorem	feignant la peur,
prospicit toto die.	elle fait-le-guet tout le jour.
Aquila metuens ruinam	L'aigle, craignant la chute <i>de l'arbre</i> ,
desidet ramis;	reste-perchée sur les branches;
aper vitans rapinam	la laie, évitant l'enlèvement <i>de ses</i> pe-
non prodit foras.	ne s'avance pas dehors. [tits,
Quid multa?	Pourquoi <i>dirais-je</i> beaucoup <i>de</i> pa-
consumpti sunt inedia	elles périrent d'inanition [roles?
cum suis	avec leurs <i>petits</i>
præbueruntque	et fournirent
largam dapem	une abondante nourriture
feli et catulis.	à la chatte et à ses petits.
Stulta credulitas potest	La sotte crédulité peut
capere hinc documentum	prendre (tirer) d'ici <i>cet</i> enseignement,
quantum mali sæpe	combien de mal souvent [se).
homo bilinguis concinnet.	un homme-à-deux-langues prépare (cau-

## 38. — TIBÈRE ET L'ESCLAVE TROP ZÉLÉ.

Est Romæ  
 quædam natio  
 Ardalionum  
 concursans trepide,  
 occupata in otio,  
 anhelans gratis,  
 agens nihil agendo multa,  
 molesta sibi

Il est à Rome  
 une certaine race  
 d'Ardalions (gens faisant les zélés)  
 courant-ça-et-là en-s'agitant  
 affairée dans l'oisiveté,  
 s'essoufflant gratuitement (sans motif),  
 ne faisant rien en-agissant beaucoup,  
 à-charge à elle-même

Sibi molesta et aliis odiosissima.  
 Hanc emendare, si tamen possum, volo  
 Vera fabella; pretium est operæ attendere. 5  
 Cæsar Tiberius cum petens Neapolim  
 In Misenensem villam venisset suam,  
 Quæ monte summo posita Luculli manu  
 Prospectat Siculum et despicit Tuscum mare, 10  
 Ex alticinctis unus atriensibus,  
 Cui tunica ab umeris linteo Pelusio  
 Erat dstricta, cirris dependentibus,  
 Perambulante læta domino viridia,  
 Alveolo cœpit ligneo conspergere 15  
 Humum æstuantem. Jactans officium comes  
 Ut deridetur, inde notis flexibus  
 Præcurrit alium in xystum, sedans pulverem.  
 Agnoscit hominem Cæsar jamque intellegit  
 Sibi ut putarit esse nescioquid boni. 20  
 « Heus ! » inquit dominus. Ille enimvero assilit,

à eux-mêmes et insupportables à autrui. Je veux la corriger, si je puis cependant, par le récit d'une anecdote qui est authentique ; cela vaut la peine qu'on y prête attention.

César Tibère, allant à Naples, s'était rendu à son château de Misène : ce château que Lucullus, dirigeant lui-même les travaux, fit bâtir au sommet d'une montagne, et d'où l'on peut découvrir dans le lointain la mer de Sicile, où l'on voit à ses pieds celle de Toscane. Un des *atrienses* à la ceinture haut montée (sa tunique était serrée sous ses épaules mêmes par une écharpe en toile de Péluse laissant pendre ses franges bouclées), se mit, tandis que le maître se promenait entre les délicieux massifs de verdure, à jeter de l'eau avec un arrosoir de bois sur le sol brûlant. Comme, à faire montre de son zèle sur les pas mêmes de César, il s'attire des moqueries, il disparaît par des détours à lui connus et, prenant les devants, court à une autre allée, et y abat la poussière. César reconnaît le personnage, et tout de suite il saisit sa pensée ; il s'était imaginé qu'il y avait pour lui quelque chose à gagner. « Holà ! » appelle le maître ; l'esclave ne fait qu'un

et odiosissima aliis.  
 Volo emendare hanc,  
 si tamen possum,  
 fabella vera ;  
 pretium operæ est  
 attendere.  
 Cum Tiberius Cæsar  
 petens Neapolim  
 venisset [sem,  
 in suam villam Misenen-  
 quæ posita manu Luculli  
 summo monte  
 prospectat mare Siculum  
 et despicit Tuscum,  
 unus ex atriensibus  
 alticinctis,  
 cui tunica erat dstricta  
 ab umeris  
 linteo Pelusio,  
 cirris dependentibus,  
 cœpit conspergere  
 alveolo ligneo  
 humum æstuantem,  
 domino perambulante  
 viridia læta.  
 Ut jactans officium  
 comes  
 deridetur,  
 inde flexibus notis  
 præcurrit  
 in alium xystum,  
 sedans pulverem.  
 Cæsar agnoscit hominem  
 jamque intellegit  
 ut putarit  
 nescioquid boni  
 esse sibi.  
 « Heus ! » inquit dominus.  
 Ille enimvero assilit,  
 alacer  
 et très importune à d'autres (à autrui).  
 Je veux corriger cette *race*,  
 si toutefois je *le* puis,  
 par une anecdote véritable ;  
 le prix du travail existe (cela vaut la  
 de faire attention. [peine)  
 Un-jour-que Tibère César,  
 se-rendant à Naples,  
 était venu  
 à sa maison-de-plaisance de-Misène,  
 qui, posée (bâtie) par la main de Lucul-  
 sur le-sommet-d'une montagne [lus  
 regarde-au-loin la mer de-Sicile.  
 et voit-d'en-haut (en bas) *la mer* d'-Étru-  
 un des esclaves-de-l'atrium [rie,  
 à-la-ceinture-montant-haut  
 auquel la tunique était serrée  
 à partir des (sous les) épaules  
 au moyen d'une toile de Péluse  
 avec des franges-bouclées pendantes,  
 se-mit-à arroser  
 avec un petit-vase (arrosoir) de-bois  
 le sol brûlant,  
 le maître se-promenant-à-travers  
 les verdure riantes. [vice (zèle)  
 Comme *en-faisant-parade* de son ser-  
 et *en-étant* compagnon (en s'attachant  
 il est raillé, [aux pas) de César  
 de-là par des détours connus  
 il court-en-avant  
 dans une autre allée,  
 apaisant (faisant tomber) la poussière.  
 César reconnaît l'homme  
 et déjà comprend  
 de-quelle- façon il a pensé  
 je-ne-sais-quoi de bon  
 exister pour lui.  
 « Holà ! » dit le maître.  
 Celui-là vraiment accourt-d'un-saut,  
 rendu actif (empressé)

Donationis alacer certæ gaudio.  
 Tum sic jocata est tanti majestas ducis :  
 « Non multum egisti et opera nequiquam perit ;  
 Multo majoris alapæ mecum veneunt. »

25

## 39. — L'AIGLE, LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

Contra potentes nemo est munitus satis ;  
 Si vero accessit consiliator maleficus,  
 Vis et nequitia quicquid oppugnant ruit.  
 Aquila in sublime sustulit testudinem.  
 Quæ cum abdidisset cornea corpus domo  
 Nec ullo pacto lædi posset condita,  
 Venit per auras cornix et propter volans :  
 « Opimam sane prædam rapuisti unguibus ;  
 Sed nisi monstraro quid sit faciendum tibi,  
 Gravi nequiquam te lassabit pondere. »  
 Promissa parte svadet ut scopulum super

5

10

bond dans le transport de joie que lui cause une récompense certaine. Et il s'entend plaisanter ainsi par la bouche souveraine de ce grand prince : « Tu n'as pas avancé à grand'chose, et tu as travaillé en pure perte; c'est beaucoup plus cher que je vends les soufflets (la liberté). »

## 39. — L'AIGLE, LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

Contre les puissants, personne n'est défendu par assez de remparts; mais c'est bien autre chose quand il vient se joindre à eux un conseiller pervers, la force et la méchanceté ne battent rien en brèche qui ne s'écroule.

Un aigle enleva dans les airs une tortue. Comme celle-ci avait caché son corps dans sa maison d'écaille, et qu'elle était invulnérable en s'y tenant enfermée, une corneille vint à travers les airs, et volant à côté de l'aigle, lui dit : « Certes, c'est une belle proie que tes serres ont ravie; mais si je ne te montre pas ce que tu dois faire, elle te fatiguera inutilement par sa lourdeur. » L'aigle lui ayant promis une part, elle lui conseille de fracasser, en la

gaudio donationis certæ.	par la joie d'une gratification certaine.
Tum majestas tanti ducis	Alors la majesté d'un si-grand prince
jocata est sic :	plaisanta ainsi :
« Non egisti multum	« Tu n'as pas fait (avancé à) beaucoup,
et opera perit nequiquam ;	et ta peine a été-perdue en-vain ;
alapæ	les soufflets d'affranchissement
veneunt mecum	se vendent avec moi
multo majoris. »	beaucoup plus cher. »

## 39. — L'AIGLE, LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

Nemo est munitus satis	Personne n'est fortifié assez
contra potentes ;	contre les puissants ;
vero	mais
si consiliator maleficus	si un conseiller malfaisant
accessit,	est-venu-se-joindre à l'homme puis-
quicquid	tout-ce que [sant,
vis et nequitia oppugnant	la force et la méchanceté assiégent,
ruit.	croule.

Aquila  
 sustulit testudinem  
 in sublime.  
 Cum quæ  
 abdidisset corpus  
 domo cornea  
 nec posset  
 ullo pacto  
 lædi condita,  
 cornix venit per auras,  
 et volans propter :  
 « Rapuisti unguibus  
 prædam sane opimam ;  
 sed nisi monstraro tibi  
 quid sit faciendum,  
 lassabit te nequiquam  
 pondere gravi. »  
 Parte promissa,  
 svadet  
 ut illidat

Un aigle  
 enleva une tortue  
 au haut des airs.  
 Mais comme laquelle (celle-ci)  
 avait caché son corps  
 dans sa maison de-corne (d'écaille),  
 et qu'elle ne pouvait  
 par aucun moyen  
 être blessée étant enfermée,  
 une corneille vint par les airs,  
 et volant à-côté de l'aigle, dit :  
 « Tu as enlevé avec tes serres  
 une proie assurément magnifique ;  
 mais si je n'aurai montré (ne montre) à  
 ce-qui est à-faire, [toi  
 elle lassera toi en vain  
 par son poids lourd. »  
 Une part lui étant promise,  
 elle lui conseille  
 qu'il fracasse (de fracasser)

Altis ab astris duram illidat corticem,  
Qua comminuta facilem vescatur cibum.  
Inducta verbis aquila monitis paruit.

Simul et magistræ large divisit dapem. 15  
Sic tuta quæ naturæ fuerat munere,  
Impar duabus occidit tristi nece.

## 40. — LES DEUX MULETS.

Muli gravati sarcinis ibant duo;  
Unus ferebat fiscos cum pecunia,  
Alter tumentis multo saccos hordeo.  
Ille onere dives celsa it cervice eminens  
Clarumque collo jactans tintinabulum, 5  
Comes quieto sequitur et placido gradu.  
Subito latrones ex insidiis advolant  
Interque cædem ferro mulum sauciant,  
Diripiunt nummos, neglegunt vile hordeum.

lançant du haut du ciel sur un rocher, la dure enveloppe ; celle-ci brisée, il pourra facilement prendre sa nourriture. » Poussé par ces paroles, l'aigle suivit l'avis de la corneille...., et en même temps il donna à sa conseillère une large part du festin. Ainsi la tortue qu'avait protégée un don de la nature, trop faible contre deux ennemis, périt par une mort malheureuse.

## 40. — LES DEUX MULETS.

Deux mulets pliant sous leurs charges cheminaient : l'un portait des paniers pleins d'argent, et l'autre des sacs gonflés d'orge en abondance. Le premier, riche de son fardeau, marche la tête haute, dominant ce qui l'environne, et avec son cou agite sa sonnette au son clair ; son compagnon le suit d'un pas tranquille et pacifique. Soudain des brigands sortent d'une embuscade, se précipitent, blessent dans le massacre général le premier mulet, pillent l'argent, et dédaignent l'orge sans valeur. Aussi comme le

ab astris altis  
super scopulum  
corticem duram,  
qua comminuta  
vescatur cibum facilem.  
Aquila inducta verbis  
paruit monitis

et simul divisit large  
dapem magistræ.  
Sic quæ fuerat tuta  
munere naturæ,  
impar duabus  
occidit nece tristi.

depuis les astres élevés (du haut du  
sur un rocher [ciel]  
l'écorce (l'enveloppe) dure *de la tortue*,  
laquelle étant-brisée,  
il se-nourrirait d'un mets facile.  
L'aigle poussé par ces paroles  
obéit aux avertissements (à cet avis)

et en même temps partagea généreu-  
le mets avec sa maîtresse (conseillère).  
Ainsi *la tortue* qui avait été en-sûreté  
par le don de la nature,  
inégale (trop faible) contre deux,  
périt d'une mort-violente malheureuse.

## 40. — LES DEUX MULETS.

Duo muli  
ibant  
gravati sarcinis;  
unus ferebat fiscos  
cum pecunia,  
alter saccos  
tumentis multo hordeo.  
Ille  
dives onere  
it eminens cervice celsa  
jactansque collo  
tintinabulum clarum,  
comes sequitur  
gradu quieto et placido.  
Subito  
latrones  
advolant ex insidiis,  
interque cædem  
sauciant ferro  
mulum,  
diripiunt nummos,  
neglegunt hordeum vile.

Deux mulets  
cheminaient  
appesantis par *leurs* charges;  
l'un portait des paniers  
avec de l'argent;  
l'autre *portait* des sacs  
gonflés de beaucoup d'orge.  
Celui-là,  
riche par (de) *son* fardeau,  
marche dominant de *sa* tête haute  
et secouant avec *son* cou  
*sa* sonnette claire (retentissante),  
*son* compagnon le suit  
d'un pas tranquille et paisible.  
Soudain  
des brigands  
accourent d'une embuscade,  
et au-milieu du carnage  
ils blessent avec le fer  
le *premier* mulet,  
pillent les écus,  
*mais* dédaignent l'orge de-peu-de-prix.



Spoliatus igitur casus cum fleret suos, 10  
 « Equidem » inquit alter « me contemptum gaudeo;  
 Nam nil amisi nec sum læsus vulnere. »  
 Hoc argumento tuta est hominum tenuitas;  
 Magnæ periclo sunt opes obnoxia.

## 41. — L'ŒIL DU MAÎTRE.

Cervus nemorosis excitatus latibulis,  
 Ut venatorum effugeret instantem necem,  
 Cæco timore proximam villam petit  
 Et in buvili se opportuno condidit.  
 Hic bos latenti : « Quidnam voluisti tibi, 5  
 Infelix ultro qui ad necem cucurreris  
 Hominumque tecto spiritum commiseris? »  
 At ille supplex : « Vos modo » inquit « parcite  
 Spatium diei ; noctis excipient vices;  
 Occasione rursus erumpam data. » 10  
 Frondem bubulcus affert, nil adeo videt.

mulet dépouillé déplorait son malheur : « Pour moi, dit l'autre, je me réjouis d'avoir été méprisé, car je n'ai rien perdu et je n'ai point de blessures. »

On voit par cette fable que la pauvreté des gens fait leur sûreté, et que les grandes richesses sont exposées aux dangers.

## 41. — L'ŒIL DU MAÎTRE.

Un cerf chassé des retraites de la forêt, et cherchant à échapper aux coups mortels imminents des chasseurs, aveuglé par la crainte, se cacha dans une étable à bœufs qui se trouvait là à propos. Comme il se tenait dans l'ombre, un bœuf lui dit : « Quelle idée as-tu eue, infortuné, de courir de toi-même au-devant de la mort, et de confier ta vie à la demeure de l'homme? » Mais le cerf suppliant : « Vous du moins, dit-il, épargnez-moi, pendant que durera le jour ; la nuit succèdera ; je saisirai une occasion pour m'échapper de nouveau. » Le bouvier apporte du feuillage, et ne voit rien.

Cum igitur spoliatus	Comme donc le <i>mulet</i> dépouillé
fleret suos casus :	pleurait ses malheurs :
« Equidem »	« Moi-à-la-vérité (quant-à-moi),
inquit alter	dit l'autre,
« gaudeo me contemptum;	je me-réjouis moi <i>avoir été</i> méprisé ;
nam amisi nil	car je n'ai perdu rien,
nec sum læsus vulnere. »	et je n'ai pas été atteint de blessure. »
Tenuitas hominum	La pauvreté des gens
est tuta hoc argumento ;	est en-sûreté d'après ce sujet-ci (cette
magnæ opes	les grandes richesses [fable],
sunt obnoxia periclo.	sont exposées au danger.

## 41. — L'ŒIL DU MAÎTRE.

Cervus excitatus	Un cerf relancé (chassé <i>par les chiens</i> )
latibulis nemorosis,	des retraites des-bois,
petit villam proximam	gagna une ferme prochaine
timore cæco,	dans <i>sa</i> frayeur aveugle,
et condidit se in buvili	et cacha soi dans une étable-à-bœufs
opportuno,	qui-se-présenta-à-propos,
ut effugeret	pour qu'il échappât
necem instantem	à la mort-violente imminente
venatorum.	des (donnée par les) chasseurs.
Hic bos latenti :	Là un bœuf <i>dit</i> au <i>cerf</i> caché :
« Quidnam voluisti tibi,	« Quelle-chose-donc as-tu voulue à toi,
infelix qui cucurreris	malheureux, qui as couru (cours)
ultro ad necem	de-toi-même à la mort,
commiserisque spiritum	et <i>qui</i> as confié (confies) <i>ta</i> vie
tecto hominum? »	au toit (à la demeure) des hommes? »
At ille supplex :	Mais celui-là (lui) suppliant :
« Vos modo	Vous seulement (du moins)
parcite » inquit	épargnez-moi, dit-il,
« spatium diei ;	l'espace (la durée) du jour ;
vices noctis	le tour de la nuit (la nuit à son tour)
excipient ;	prendra-la-place <i>du jour</i> ;
erumpam rursus	je m'échapperai rapidement de-nouveau
occasione data. »	l'occasion <i>m'étant</i> donnée. »
Bubulcus affert frondem,	Le bouvier apporte du feuillage,
videt nil adeo.	il ne voit rien absolument.

Eunt subinde et redeunt omnes rustici,  
 Nemo animadvertit; transit etiam vilicus,  
 Nec ille quicquam sentit. Tum gaudens ferus  
 Bobus quietis agere cœpit gratias, 15  
 Hospitium adverso quod præstiterint tempore.  
 Respondit unus : « Salvum te volumus quidem;  
 Sed ille qui oculos centum habet si venerit,  
 Magno in periculo vita vertetur tua. »  
 Hæc inter ipse dominus a cena redit, 20  
 Et, quia corruptos viderat nuper boves,  
 Accedit ad præsepe : « Cur frondis parum est,  
 Stramenta desunt? tollere hæc aranea  
 Quantum est laboris? » Dum scrutatur singula,  
 Cervi quoque alta conspicatur cornua; 25  
 Quem convocata jubet occidi familia  
 Prædamque tollit. — Hæc significat fabula  
 Dominum videre plurimum in rebus suis.

A plusieurs reprises viennent et s'en vont tous les gens de la ferme, personne ne fait attention; le régisseur lui-même passe, et lui non plus ne s'aperçoit de rien. Alors, tout joyeux, l'animal sauvage se mit à rendre grâce aux bœufs qui se reposaient, de lui avoir donné l'hospitalité à l'heure de l'infortune. L'un d'eux répondit : « Nous désirons bien ton salut; mais si l'homme aux cent yeux vient à paraître, il y aura un grand danger pour ta vie. » Sur ces entrefaites, le maître à son tour revient de dîner, et, comme il avait vu récemment les bœufs mal entretenus, il s'approche du râtelier : « Pourquoi y-a-t-il si peu de feuillage, dit-il, et la litière manque-t-elle? Oter ces toiles d'araignée donnerait-il tant de peine? » Tandis qu'il examine tout en détail, le bois élevé du cerf attire aussi ses regards; il appelle ses valets, fait tuer l'animal et emporte sa proie.

Cette fable signifie que c'est le maître qui voit le plus clair dans ses propres affaires.

Omnes rustici eunt subinde  
 et redeunt,  
 nemo animadvertit;  
 vilicus etiam transit,  
 nec ille sentit  
 quicquam. 15  
 l'un ferus gaudens  
 cœpit agere gratias  
 bobus quietis,  
 quod præstiterint hospitium  
 tempore adverso.  
 Unus respondit :  
 « Volumus quidem  
 te salvum;  
 sed si ille  
 qui habet centum oculos  
 venerit,  
 tua vita vertetur  
 in magno periculo. »  
 Inter hæc  
 dominus ipse  
 redit a cena,  
 et, quia viderat nuper  
 boves corruptos,  
 accedit ad præsepe :  
 « Cur parum frondis est,  
 stramenta desunt?  
 quantum laboris est  
 tollere hæc aranea? »  
 Dum scrutatur singula,  
 conspicatur quoque  
 cornua alta cervi;  
 familia convocata  
 jubet quem occidi  
 tollitque prædam. 25  
 Hæc fabula significat  
 dominum videre plurimum  
 in suis rebus.

Tous les campagnards vont de temps-à-  
 et reviennent, [autre  
 personne ne fait-attention;  
 le régisseur même passe,  
 et celui-là *non plus* ne s'aperçoit pas de  
 quelque-chose.  
 Alors l'*animal*-sauvage se-réjouissant  
 se mit à rendre grâces  
 aux bœufs dans-la-posture-du-repos,  
 de-ce-qu'ils *lui* ont donné l'hospitalité  
 dans un temps d'adversité.  
 Un *d'eux* répondit :  
 « Nous désirons à la vérité (bien)  
 que toi (tu) sois sauvé;  
 mais si celui-là  
 qui a cent yeux,  
 sera venu (vient),  
 ta vie sera-tournée (se trouvera)  
 en grand péril. »  
 Pendant ces-choSES-ci (ce temps)  
 le maître lui-même (à son tour)  
 revient du dîner;  
 et, comme il avait vu récemment  
 ses bœufs gâtés (mal entretenus),  
 il s'avance vers le râtelier :  
 « Pourquoi trop-peu de feuillage y a-t-il,  
 la litière manque-t-elle?  
 combien de travail est (coûterait-il)  
 d'enlever ces toiles-d'-araignées? »  
 Pendant qu'il examine chaque-chose,  
 il aperçoit aussi  
 les cornes élevées du cerf;  
 sa maisonnée étant réunie-par-appel,  
 il ordonne lequel (lui) être tué,  
 et il l'emporte *comme* butin.  
 Cette fable-ci signifie (montre)  
 le maître voir le plus (le mieux)  
 dans ses *propres* affaires.

## 42. — LA STATUE D'ÉSOPÉ.

Æsopi ingenio statuam posuere Attici,  
 Servumque collocarunt æterna in basi,  
 Patere honoris scirent ut cuncti viam  
 Nec generi tribui, sed virtuti gloriam. 5  
 Quoniam occuparat alter ut primus foret,  
 Ne solus esset studui, quod superfuit;  
 Nec hæc invidia, verum est æmulatio.  
 Quodsi labori faverit Latium meo,  
 Pluris habebit quos opponat Græciæ.  
 Si livor obtrektare curam voluerit, 10  
 Non tamen eripiet laudis conscientiam.

## 43. — ÉPILOGUE DU LIVRE II. — A ILLIUS.

Si nostrum studium ad aures pervenit tuas  
 Et arte fictas animus sentit fabulas,  
 Omnem querelam submovet felicitas.  
 Sin autem ravulis doctus occurrit labor,

## 42. — LA STATUE D'ÉSOPÉ.

Le talent d'Ésope fut honoré d'une statue par les Athéniens; ils placèrent un esclave sur un piédestal impérissable, pour qu'il fût connu de tous que la route des honneurs est ouverte, et que ce n'est pas la naissance, mais le mérite, que l'on glorifie. Comme, prenant les devants, un autre s'était assuré l'avantage d'être le premier de tous, j'ai fait mes efforts pour ne pas le laisser seul; c'est tout ce qui me restait à faire, et il n'y a pas là de jalousie, mais simplement de l'émulation. Si l'Italie accueille favorablement mon ouvrage, elle aura un plus grand nombre d'écrivains à opposer à la Grèce; si au contraire l'envie veut dénigrer mon travail, elle ne m'ôtera pas cependant le sentiment de ce qu'il vaut.

## 43. — ÉPILOGUE DU LIVRE II. — A ILLIUS.

Si mon travail est parvenu à tes oreilles, et que ton esprit goûte ces fables imaginées avec art, toute envie de me plaindre m'est ôtée par un tel bonheur. Mais si ce travail littéraire rencontre de ces

## 42. — LA STATUE D'ÉSOPÉ.

Attici posuere statuam ingenio Æsopi, collocaruntque servum in basi æterna, ut cuncti scirent viam honoris patere et gloriam non tribui generi, sed virtuti. Quoniam alter occuparat, ut foret primus, studui, quod superfuit, ne esset solus. Nec hæc est invidia, verum æmulatio. Quodsi Latium faverit meo labori, habebit pluri quos opponat Græciæ. Si livor voluerit obtrektare curam, non eripiet tamen conscientiam laudis.	Les Athéniens ont posé (élevé) une au talent d'Ésope, [statue et ont placé un esclave sur un piédestal éternel, pour que tous les hommes connussent la voie des honneurs être ouverte à tous, et la gloire (la glorification) n'être pas accordée à la naissance, mais au mérite. Puisqu'un autre avait pris-les-devants de-sorte qu'il fût le premier de tous, je me suis appliqué, ce-qui me restait (seul m'était possible), à-ce-qu'il ne fût pas le seul. Et ce n'est pas de ma part envie, mais émulation. Que si le Latium aura favorisé mon travail, il aura plus d'auteurs qu'il puisse-opposer à la Grèce. Mais si l'envie aura voulu critiquer mon travail, elle ne m'enlèvera pas cependant la conscience de mon mérite.
---	--

## 43. — ÉPILOGUE DU LIVRE II. — A ILLIUS.

Si nostrum studium pervenit ad tuas aures et animus sentit fabulas fictas arte, felicitas submovet omnem querelam. Sin autem labor doctus occurrit ravulis,	Si notre (mon) travail est parvenu à tes oreilles, et si ton esprit goûte ces fables imaginées avec art, mon bonheur écarte (m'interdit) toute plainte. Mais si mon travail docte (littéraire) tombe-dans-les-mains des déclamateurs
--	---

Sinistra quos in lucem natura extulit, 5  
 Nec quicquam possunt nisi meliores carpere,  
 Fatale [exsilium] corde durato feram  
 Donec Fortunam criminis pudeat sui.  
 Nunc fabularum cur sit inventum genus  
 Brevi docebo. Servitus obnoxia, 10  
 Quia quæ volebat non audebat dicere,  
 Affectus proprios in fabellas transtulit  
 Calumniamque fictis elusit jocis.  
 . . . . .  
 Ego, Illi, porro semitam feci viam;  
 Excogitavi plura quam reliquerat, 15  
 In calamitatem deligens quædam meam.  
 Quodsi accusator alius Sejano foret,  
 Si testis alius, judex alius denique,  
 Dignum faterer esse me tantis malis  
 Nec his dolorem delenirem remediis. 20  
 Suspicionem si quis errabit sua  
 Et rapiet ad se quod erit commune omnium,  
 Stulte nudabit animi conscientiam.

déclamateurs venus au monde par une naissance malencontreuse, et qui ne savent que déchirer ceux qui leur sont supérieurs, l'exil que m'impose le destin, je le supporterai d'un cœur endurci, jusqu'à ce que la Fortune rougisso de ses torts.

Maintenant pourquoi le genre de la fable a-t-il été créé, je vais le dire en peu de mots. Ésope, timide esclave, n'osant pas s'exprimer librement, mit une traduction de ses propres sentiments dans des apologues, et déjoua la mauvaise foi de ses accusateurs par des fictions badines.... Pour moi, Illius, dans la suite des temps, de son sentier j'ai fait une large route; j'ai imaginé plus de fables qu'il n'en avait laissé, choisissant pour mon malheur certains sujets à moi bien connus. Si j'avais eu un autre accusateur que Séjan, si j'avais eu un autre témoin, un autre juge enfin, j'avouerais que je mérite une si grande infortune, et je ne chercherais pas à ma souffrance l'adoucissement d'un remède comme celui-ci. Si quelque lecteur, s'égarant dans ses conjectures, prend pour lui une leçon commune à tous, il montrera sottement à nu le fond de sa conscience. Être excusé à ses yeux serait néan-

quos natura sinistra	qu'une nature gauche (malencontreuse)
extulit in lucem,	a portés-hors (produits, mis) au jour,
nec possunt quicquam	et <i>qui</i> ne peuvent <i>faire</i> rien
nisi carpere meliores	sinon censurer des <i>gens</i> meilleurs
feram	je supporterai [ <i>qu'eux</i> ]
corde durato	avec un cœur endurci (avec patience)
[exsilium] fatale	<i>mon</i> exil ordonné-par-le-destin,
donec Fortunam	jusqu'à-ce-que la Fortune
pudeat sui criminis.	ait honte de ses torts.
Nunc docebo brevi	Maintenant je t'apprendrai brièvement
cur genus fabularum	pourquoi le genre des fables
inventum sit.	a été inventé (créé).
Servitus obnoxia,	L'esclavage sujet (craintif),
quia non audebat dicere	parce qu'il n'osait dire
quæ volebat,	les-choses-qu'il voulait,
transtulit affectus proprios	transporta <i>ses</i> sentiments propres
in fabellas,	dans des apologues,
elusitque calumniam	et déjoua la chicane (délation)
jocis fictis.	par des badinages fictifs.
Ego, Illi, porro	Moi, Illius, dans-la-suite-des-temps
feci semitam viam;	j'ai-fait <i>de son</i> sentier une route;
excogitavi plura	et j'ai imaginé plus-de-choses
quam reliquerat,	qu'il n'en avait laissé,
deligens quædam	choisissant certains <i>sujets à moi bien</i>
in meam calamitatem.	pour mon malheur. [ <i>connus</i> ]
Quodsi alius accusator,	Que si un autre accusateur,
si alius testis,	si un autre témoin,
denique alius judex Sejano	enfin un autre juge que-Séjan
foret,	était à moi,
faterer me esse dignum	j'avouerais moi être digne
tantis malis	de si-grands maux
nec delenirem dolorem	et je n'adoucirais pas <i>ma</i> douleur
his remediis.	par ces-présents remèdes.
Siquis errabit	Si quelqu'un se trompera
sua suspicione	dans son soupçon
et rapiet ad se	et tirera à lui (prendra pour lui)
quod erit commune	ce-qui appartiendra en commun
omnium,	à tous (sera dit pour tous),
nudabit stulte	il mettra-à-nu sottement
conscientiam animi.	la conscience de <i>son</i> âme.

Huic excusatum me velim nihilominus ;  
Neque enim notare singulos mens est mihi, 25  
Verum ipsam vitam et mores hominum ostendere.

Rem me professum dicet fors aliquis gravem.

Si Phryx Æsopus potuit, Anacharsis Scythes  
Æternam famam condere ingenio suis, 30  
Ego litteratæ qui sum propior Græciæ

Cur somno inertī deseram patriæ decus,  
Threissa cum gens numeret auctores deos.  
Linoque Apollo sit parens, Musa Orpheo,  
Qui saxa cantu movit et domuit feras  
Hebrique tenuit impetus dulci mora? 35

Ergo hinc abesto, Livor, ne frustra gemas  
Cum jam mihi sollemnis dabitur gloria.

Induxi te ad legendum : sincerum mihi  
Candore noto reddas judicium peto.

moins mon désir ; car mon intention n'est pas de flétrir les personnes, nullement, mais de montrer la vie en elle-même et le caractère des hommes. — Peut-être dira-t-on que j'annonce une ambition bien haute. Mais si le Phrygien Ésope, si le Scythe Anacharsis, ont pu par leur talent faire la gloire immortelle de leurs compatriotes, moi qui touche de plus près à la Grèce savante, pourquoi, dans un sommeil paresseux, déserterais-je le soin de la gloire de ma patrie ? La nation Thrace compte bien ses écrivains au nombre des dieux : le père de Linus est Apollon, la Muse est mère d'Orphée, qui, par ses chants, mit les rochers en mouvement, dompta les bêtes sauvages, et tint suspendu le cours impétueux de l'Hébre, charmé de ce retard. Reste donc éloignée de moi, pâle Envie, pour ne pas pousser de vains gémissements, le jour prochain où me sera donnée la gloire due aux poètes.

Je t'ai engagé à me lire ; c'est un jugement sincère que je te demande, avec ta franchise bien connue, de porter sur mon livre.

Velim nihilominus  
me excusatum huic ;  
etenim mens non est mihi  
notare singulos,  
verum ostendere  
vitam ipsam  
et mores hominum.

Fors aliquis dicet  
me professum rem gravem.

Si Æsopus Phryx,  
Anacharsis Scythes  
potuit condere ingenio  
famam æternam  
suis,

ego qui sum propior  
Græciæ litteratæ  
cur deseram  
somno inertī  
decus patriæ,  
cum gens Threissa  
numeret auctores deos,

Apolloque sit parens Lino,  
Musa Orpheo  
qui movit saxa cantu  
et domuit feras

tenuitque dulci mora  
impetus Hebri?  
Ergo, Livor, abesto hinc,  
ne gemas frustra  
cum jam  
gloria sollemnis  
dabitur mihi.

Induxi te ad legendum ;  
peto reddas mihi  
judicium sincerum  
candore noto.

Je voudrais cependant  
moi être excusé (justifié) auprès de ce-  
car l'intention n'est pas à moi [lui-ci ;  
de noter (flétrir) les personnes,  
mais bien de montrer (peindre)  
la vie en-elle-même  
et les mœurs des hommes.

Peut-être quelqu'un dira  
moi avoir annoncé une chose consi-  
Si Ésope étant Phrygien, [dérable.

Anacharsis étant Scythe  
a pu fonder par son talent  
une renommée immortelle  
pour les siens (ses compatriotes),  
moi qui suis plus proche qu'eux  
de la Grèce lettrée,

pourquoi abandonnerai-je  
dans un sommeil paresseux  
l'honneur de ma patrie,  
alors-que la nation Thrace  
compte les auteurs comme-dieux,  
et qu'Apollon est le père pour Linus,  
une muse la mère pour Orphée,

qui fit-mouvoir les rochers par son  
et dompta les animaux-féroces, [chant,  
et arrêta par un doux retard  
le cours-impétueux de l'Hébre ? [d'ici,  
Ainsi-donc, Envie, tu te-tiendras-loin  
de-peur-que tu ne gémisses en vain,  
quand déjà (sans-plus-tarder)

la gloire conforme-à-l'usage  
sera donnée à moi.

J'ai engagé toi à lire mon livre ;  
je demande que tu rendes à moi  
un jugement sincère

avec ta franchise qui m'est connue.